

HISTOIRE

**RECUEIL DE
DOCUMENTS, ACTIVITES
ET
TEXTES COMPLEMENTAIRES
POUR LES CLASSES**

« QUARTA INTERNAZIONALE »

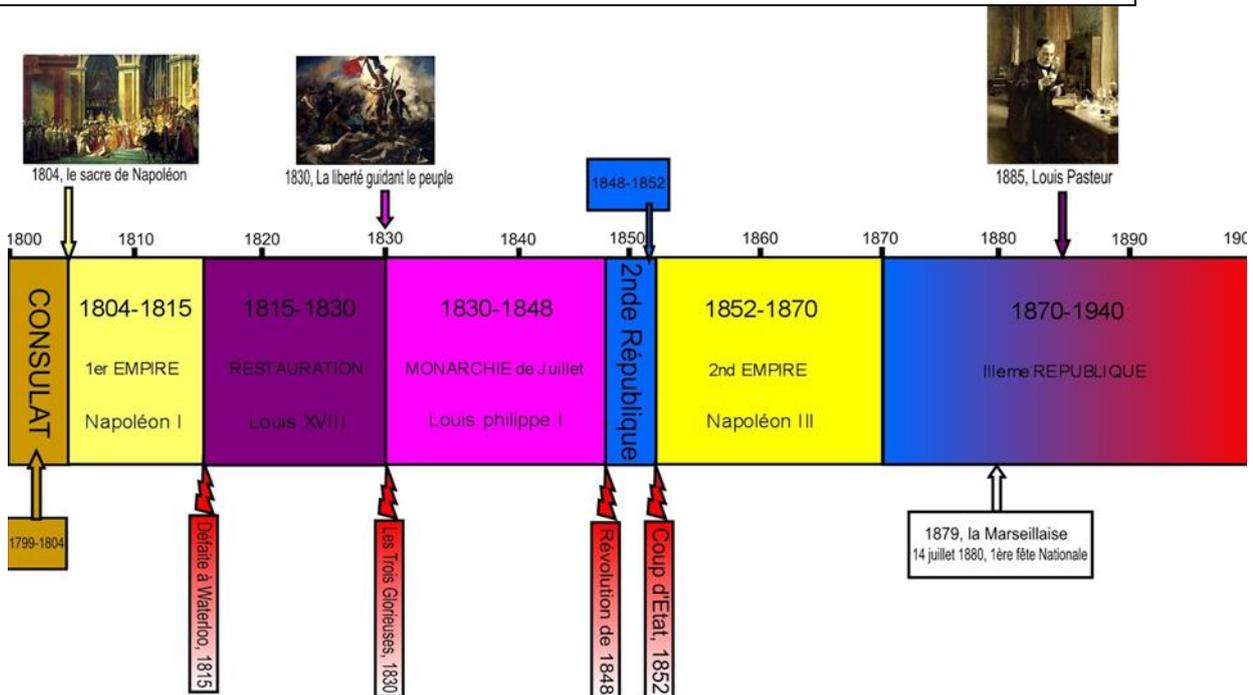
PARTIE B

Nom :

Classe :

Année scolaire : 2022-2023

UNITE 5 : LA RESTAURATION



1. Le rétablissement de la monarchie

a. La monarchie constitutionnelle : 1815-1848

Extrait de la Charte accordée par Louis XVIII

Nous avons, par le libre exercice de notre autorité royale, accordé la charte constitutionnelle qui suit :

1. Les Français sont égaux devant la loi.
2. Ils contribuent, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'État. [...]
4. Leur liberté individuelle est garantie.
5. Chacun professe sa religion avec une égale liberté.
8. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions.

9. Toutes les propriétés sont inviolables. [...]

13. La personne du Roi est inviolable et sacrée. Au Roi seul appartient la puissance exécutive. [...]

15. La puissance législative est exercée collectivement par le Roi¹, la Chambre des Pairs² et la Chambre des Députés. [...]

40. Les électeurs qui concourent à l'élection des députés ne peuvent voter s'ils ont moins de trente ans et s'ils ne paient pas un impôt direct de trois cents francs. [...]

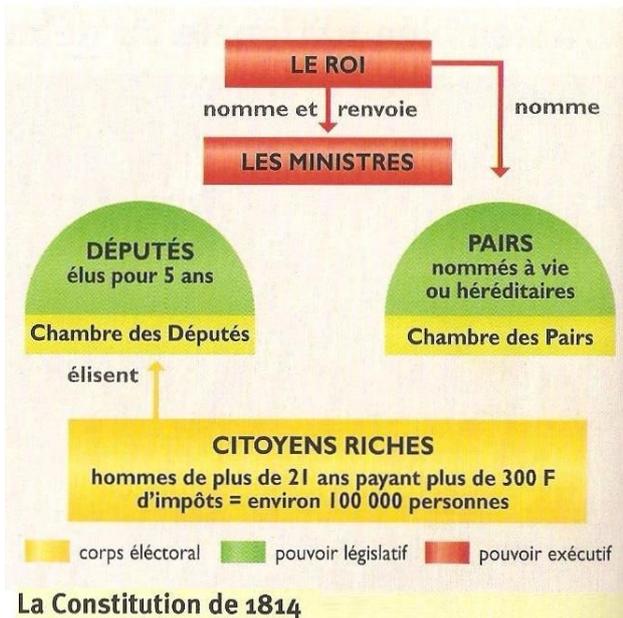
48. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux Chambres.

En 1814, un des frères de Louis XVI devient roi sous le nom de **Louis XVIII**. En 1815, il instaure une monarchie constitutionnelle. Il signe **une charte** (la constitution) où il **reconnaît certains principes de la Révolution**.

Le règne de Louis XVIII (1814-1824)

Grâce à l'appui des souverains étrangers, Louis XVIII, frère de Louis XVI (1774-1793), **devient roi après l'abdication de Napoléon I^{er}**. La France de 1815 semble renouer avec l'Ancien Régime, puisque **la monarchie est restaurée**, mais le roi comprend qu'il ne peut revenir à la situation d'avant 1789. Il octroie ainsi à ses sujets **une Charte qui garantit aux Français les principales libertés, reconnaît l'égalité devant la loi, et la séparation des pouvoirs**. L'exécutif est confié au roi qui nomme les ministres ; le législatif est partagé entre le roi, qui a l'initiative des lois, et deux assemblées : la Chambre des pairs, nommée par le roi, et la Chambre des députés, élue selon un suffrage fortement censitaire. Seuls 100 000 Français ont le droit de vote.

Doc 1. L'organisation des pouvoirs sous la Restauration



La vie politique

Après l'intermède des Cent-Jours (20 mars - 22 juin 1815) où **Napoléon I^{er} reprend le pouvoir**, les élections de 1815 donnent la majorité aux ultra-royalistes, partisans du retour total à l'Ancien régime. Lors de la

Terreur blanche, ces ultras pourchassent leurs adversaires politiques républicains et bonapartistes.

En 1816, Louis XVIII dissout la chambre et après de nouvelles élections, les modérés gouvernent. Ils prennent des mesures favorables à la liberté de la presse.

Le retour imprévu de Napoléon et le départ précipité de Louis XVIII en mars 1815, *Caricature*, Paris, BNF.



a) Un nouveau roi conservateur

En 1824, à la mort de Louis XVIII, son frère Charles X monte sur le trône. Âgé de 67 ans, il demeure très fermement attaché aux principes de l'Ancien Régime. Il choisit de se faire sacrer à Reims, et prend deux mesures impopulaires : la loi dite du « milliard des émigrés » qui indemnise les nobles dont les biens avaient été vendus sous la Révolution, et la loi sur le sacrilège qui punit de

Portrait de Charles X, F. Gérard, 1829.



mort tous ceux qui profaneraient les églises et la religion.

b. Le réveil de l'opposition

Ces mesures conduisent au réveil de l'opposition libérale. La Chambre commence à devenir hostile. Charles X dissout l'Assemblée mais les élections de 1830 sont un succès pour l'opposition. Le roi décide une politique réactionnaire et fait un coup de force : il prend quatre ordonnances qui suppriment la liberté de la presse, renvoient la Chambre, établissent une nouvelle loi électorale augmentant le cens et convoquent les électeurs pour un nouveau scrutin. En 1830, une insurrection éclate à Paris. Ces journées sont appelées les **Trois Glorieuses**. Louis-Philippe, duc d'Orléans et favorable à la Révolution dès 1789, est proclamé **Roi des Français** : c'est le début de la **monarchie de Juillet**.

La révolution de 1830

Ces ordonnances donnent le signal de la révolution : durant les journées du 27 au 29 Juillet (les Trois Glorieuses), le peuple de Paris se soulève et oblige Charles X à s'enfuir. Mais la bourgeoisie, craignant l'établissement d'une République démocratique, va en quelque sorte « confisquer » la révolution à son profit. Préférant une monarchie constitutionnelle, la bourgeoisie parisienne acclame le duc d'Orléans qui devient roi sous le nom de Louis-Philippe Ier. Le nouveau régime marque le triomphe de la bourgeoisie et inaugure un régime libéral.

Le roi ne réalise pas de réformes politiques et la crise économique s'aggrave. De nouveau, une révolution éclate en 1848. La IIe République est proclamée et le suffrage universel masculin est établi (voir unité vie politique en France de 1848 à 1870)

La révolution de 1830 à Paris



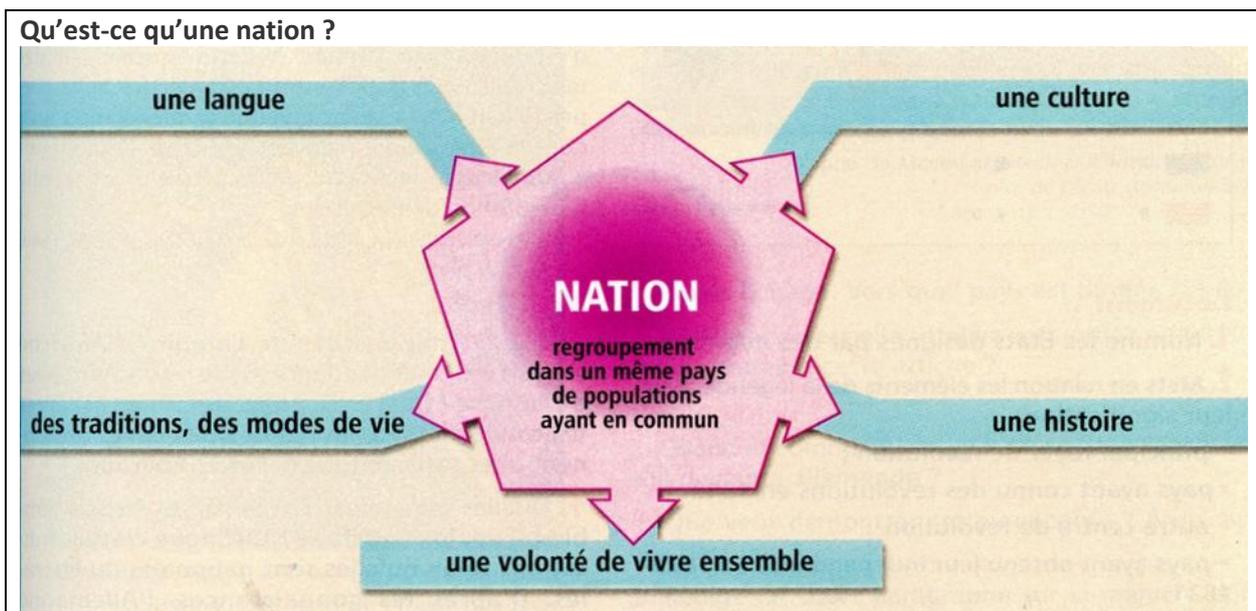
UNITE 6. LIBERTES ET NATIONS EN FRANCE ET EN EUROPE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XIX^e SIECLE : LE DROIT DES PEUPLES CONTRE LA FORCE DES PRINCES.

L'EUROPE DE LA SAINTE ALLIANCE FACE AUX ASPIRATIONS NATIONALES : LES SOULEVEMENTS DE 1830 A 1848

Les grands Etats européens ont établi, lors du congrès de Vienne en 1815, un nouvel ordre européen fondé sur les intérêts des souverains, et négligeant tout à fait les aspirations des peuples. La nouvelle carte de l'Europe prive d'un Etat les peuples polonais, allemand et italien. Le congrès de Vienne entraîne chez ces peuples une déception immense.

Les souverains russes, autrichiens et prussiens entendent maintenir cet ordre et nouent ensemble la Sainte-Alliance (septembre 1815), puis la Quadruple Alliance (novembre 1815) avec l'Angleterre, qui ont pour but d'empêcher toute remise en cause des décisions du congrès de Vienne.

Mais le bouleversement constitué par la Révolution française et l'Empire ne peut pas être effacé : les bourgeoisies, les intellectuels et les peuples s'opposent à cette restauration de l'ordre ancien à travers deux mouvements : le libéralisme et le mouvement des nationalités.



1) La résistance des libéraux et des patriotes

a) Les aspirations libérales

De 1825 à 1848, l'esprit de réaction entre en conflit avec la résistance de plus en plus forte des partisans du libéralisme. N'oublions pas que depuis la moitié du XVIII^e siècle, l'Europe occidentale est en pleine révolution industrielle et économique, avec tous les progrès qui en découlent, et tout cela transforme la société ; l'exode rural se renforce, les villes se développent ainsi que la classe de la bourgeoisie marchande et industrielle et il se forme un prolétariat urbain important. Tandis que les campagnes restent sous l'emprise de la

noblesse et du clergé, **la bourgeoisie et les classes moyennes vont se réclamer du libéralisme économique**, c'est-à-dire qu'elles veulent un Etat minimum qui se limite aux fonctions régaliennes¹ traditionnelles. Elles réclament le respect des libertés économiques, la liberté d'entreprise, d'emploi et la liberté des échanges. Ils prônent également le **libéralisme politique**, inspirés bien sûr par la philosophie des Lumières : ainsi, ils condamnent la légitimité de droit divin et surtout ne reconnaissent que **la légitimité fondée sur le consentement de la nation**. Tout cela suppose l'existence d'une constitution limitant l'arbitraire du pouvoir, d'un parlement assurant une représentation nationale et la reconnaissance des libertés politiques, d'opinion, d'expression, de presse, de croyance et de réunion. Les libéraux se contentent d'un suffrage censitaire et d'un régime monarchique² à condition qu'il soit constitutionnel, à la différence des démocrates qui veulent le suffrage universel et la république.

b) La fermentation patriotique

En consacrant l'existence d'empires multinationaux et en répartissant les territoires sans tenir compte des populations qui y habitent, **le Congrès de Vienne favorise chez tous les peuples opprimés la montée d'une ferveur patriotique**. Celle-ci trouve sa source dans le principe des nationalités mis en œuvre par la France révolutionnaire mais aussi dans la réaction aux conquêtes napoléoniennes (cf. le soulèvement de l'Espagne contre l'envahisseur français, les « discours à la nation allemande » de **Fichte**, voir page 30).

Le sentiment national se nourrit de l'exaltation de l'identité et d'une redécouverte par les peuples de ce qui fonde leur unité³. La langue, le passé sert aussi à conformer le sentiment d'unité. La religion aussi peut servir de ciment⁴.

2) Les premiers affrontements

a) Les victoires initiales de la Sainte Alliance

Au lendemain du congrès de Vienne, l'agitation libérale se déclare en Europe centrale et méridionale, mais le plus souvent les conspirateurs sont mal organisés et le peuple passif... Et Metternich a la victoire facile. Les souverains envoient l'armée qui réprime sans pitié les émeutes et emprisonnent les conspirateurs ou les mettent à mort ou les condamnent à l'exil.

Citons quelques révoltes :

- **En Allemagne** : des sociétés de professeurs et étudiants universitaires réclament des constitutions
- **En Italie** : les libéraux créent des sociétés secrètes, le Carbonarisme. A Naples, le roi Ferdinand Ier a rétabli un despotisme soutenu par l'Église et les carbonari déclenchent une révolution en juillet 1820.
- En février 1820, des troubles éclatent dans la **péninsule ibérique** contre le roi Ferdinand VII auquel les révolutionnaires imposent une constitution, de même qu'au Portugal.

Tous ces troubles donnent à Metternich l'occasion de réagir. Il obtient des princes allemands la création d'une commission de surveillance des universités et fait envoyer des

¹ Adjectif qui désigne tout ce qui appartient ou relève du roi. Exemple : garder les frontières, garder la monnaie, garantir la sécurité et la défense de la propriété.

² En cela l'Angleterre reste le modèle à suivre. Mais c'est un allié difficile, vu qu'il refuse de participer à la Sainte Alliance.

³ Rappelons l'importance de la langue nationale : les protestations de peuples non slaves contre la russification tsariste, celle des Polonais, des Italiens...

⁴ Comme les Belges catholiques contre les Hollandais calvinistes, les Serbes ou les Grecs orthodoxes contre les Turcs musulmans, les Irlandais contre l'Angleterre anglicane...

troupes pour rétablir l'ordre en Italie, par de féroces répressions. Il confie à la France de Louis XVIII prend le soin de rétablir l'ordre en Espagne. C'est le triomphe de la contre-révolution qui décime le parti libéral.

b) Les premières défaites de la réaction

En 1810, les colonies espagnoles d'Amérique latine se soulèvent contre leurs métropoles, inspirés par la Déclaration des droits de l'homme, l'exemple des Etats-Unis et la défaite espagnole face à Napoléon. Une guérilla oppose les troupes espagnoles aux « patriotes » et mettent en valeur les qualités de Simon Bolivar⁵, le « Libertador ». Beaucoup de colonies d'Amérique du Sud deviennent indépendantes (voir carte ci-contre).

Les USA se posent en défenseurs des pays révoltés et l'Angleterre refuse son aide à Metternich pour la répression.

En 1823, la doctrine Monroe rejette toute ingérence européenne, si bien que tous ces nouveaux Etats seront bientôt reconnus par Londres, Paris et l'Espagne.

Les échos en Europe sont peu retentissants, vu l'éloignement, mais les patriotes s'enflamment pour la guerre d'indépendance grecque contre le sultan (voir dossier pages suivantes).



3) La pulsion révolutionnaire de 1830

a) L'étincelle parisienne

(voir unité 5) On a vu qu'en France les ultra-royalistes rêvaient de vengeance et voulaient rétablir l'absolutisme et s'opposaient aux libéraux qui réclamaient le respect de la charte constitutionnelle. Louis XVIII s'était efforcé de trouver un compromis mais après sa mort **l'avènement de Charles X marque le triomphe de la réaction**, qui entraîne le soulèvement des « Trois Glorieuses » et l'insurrection du peuple parisien qui réussit à imposer une monarchie constitutionnelle au nouveau « roi-citoyen » qui adopte le drapeau tricolore et prête serment à une « charte révisée ».

b) Les insurrections belge et polonaise

Les Belges catholiques n'ont jamais accepté leur intégration dans le royaume des Pays-Bas dirigés par un prince protestant qui les accable d'impôts et les soumet à une administration hollandaise. Inspirée par l'exemple français, l'émeute éclate brusquement à Bruxelles le 25 août, un gouvernement provisoire est formé et l'indépendance de la Belgique est proclamée le 4 octobre. Le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, fait appel à la Sainte Alliance,

⁵ Simón Bolívar, un jeune patriote vénézuélien, guida le mouvement de libération. Acclamé comme le *libertador*, Bolívar rêvait d'unir toutes les anciennes colonies en une grande confédération, mais son projet ne vit jamais le jour.

mais le tsar est immobilisé par la révolte polonaise ; l'Angleterre impose sa médiation et est reconnue l'indépendance belge assortie d'une neutralité perpétuelle. La Belgique se dote d'une constitution libérale créant un régime parlementaire appuyé sur un suffrage censitaire très large.

Cela encourage les patriotes polonais qui ne sont pas résignés à l'amputation de leur patrie et au statut de dépendance imposé par le Congrès de Vienne.

En novembre 1830, les Polonais se soulèvent et en janvier la Pologne déclare son indépendance. Mais cette dernière n'obtient aucun appui extérieur, et l'armée russe occupe Varsovie en septembre 1831, supprimant toutes les libertés, exécutant ou exilant tous les suspects de conspiration.

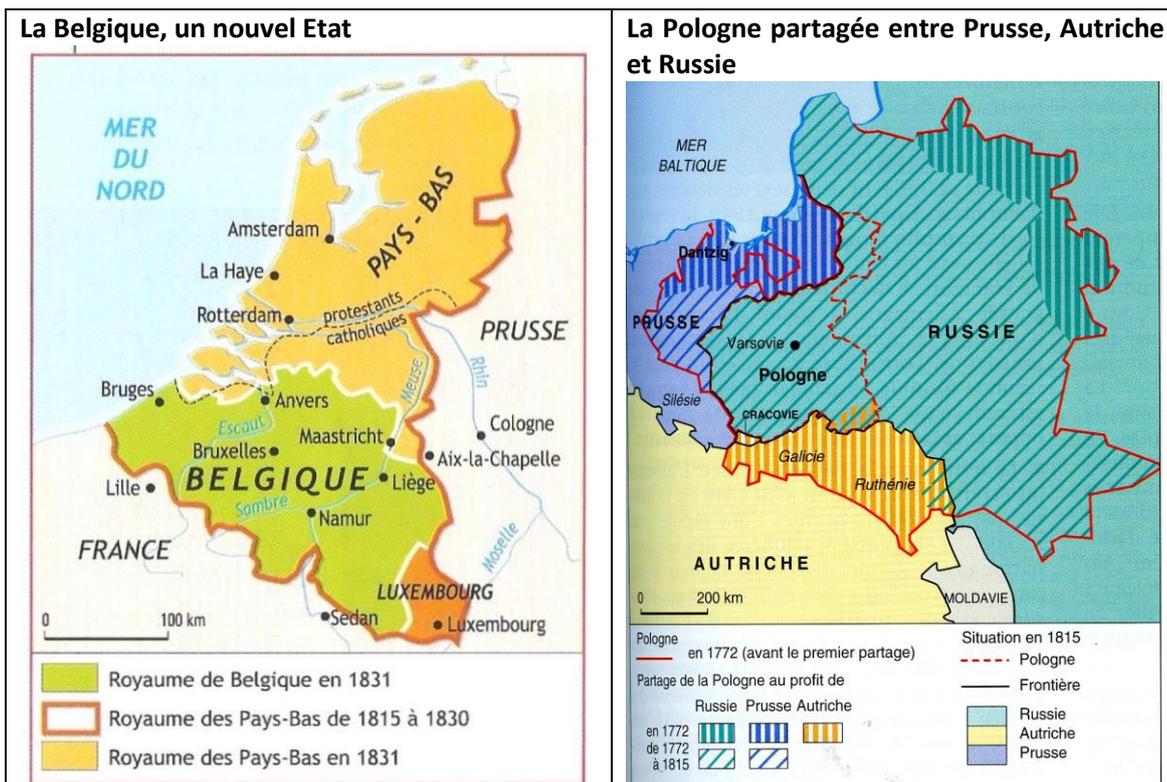
Extraits de la Constitution belge (1831)

La liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés. [...]

L'enseignement est libre. [...]

La presse est libre : la censure ne pourra jamais être établie ; il ne peut être exigé de cautionnement des écrivains, des éditeurs ou imprimeurs. [...]

Tous les pouvoirs émanent de la nation. [...] La Chambre des représentants se compose de députés élus directement par les citoyens payant le cens déterminé par la loi électorale, lequel ne peut excéder 100 florins d'impôt direct, ni être au-dessous de 20 florins. [...] Le roi n'a d'autre pouvoir que celui que lui attribuent formellement la Constitution et les lois particulières portées en vertu de la Constitution même.



c) L'échec des libéraux italiens et allemands

Ces émeutes encouragent les *carbonari* à se soulever en 1831, mais les troupes envoyées par Metternich écrasent une nouvelle fois les révolutionnaires. Mazzini se réfugie en Suisse et fonde le mouvement « *Jeune Italie* » (voir unité 8) et prêche le rassemblement de tous

les Italiens, la république et le *Risorgimento* (réveil). Metternich accentue la répression antilibérale dans les **Etats allemands** et provoque une rencontre entre les trois souverains d'Autriche, de Prusse et de Russie.

La crise européenne ouverte par le soulèvement parisien de 1830 semble donc se terminer par une large victoire de l'absolutisme. Ainsi, le mouvement des libéraux et des nationalités n'a-t-il obtenu que de faibles résultats en 1830. Les libéraux sont en effet trop souvent divisés et faibles face aux moyens des puissances conservatrices. Mais les soulèvements montrent que l'ordre établi à Vienne en 1815 est **fragile**.

Une barricade dans les rues de Berlin en mars 1848, lithographie 1848, S.D. Berlin.



APPROFONDISSEMENT

Les succès limités de 1830 : l'ordre de 1815 ébranlé (1815-1830)

L'indépendance de la Grèce

Dès 1821, les **Grecs se soulèvent contre les Turcs de l'Empire ottoman** (voir dossier aux pages suivantes) A travers l'Europe, un vaste mouvement d'opinion exprime l'admiration pour l'héroïsme du peuple grec, menacé d'écrasement par les Turcs. Les tableaux de Delacroix, les poèmes d'Hugo (*Les Orientales*) en sont des témoignages. Les grandes puissances, divisées, ne réagissent pas dans un premier temps. Puis le tsar Alexandre I^{er} décide d'intervenir et bat les armées turques. Il impose lors du traité d'Andrinople (1829) l'indépendance de la Grèce. C'est un premier exemple de succès du mouvement des nationalités

Depuis la fin du XV^e siècle, les Turcs avaient conquis les territoires des Balkans et menaçaient directement la puissance autrichienne. Mais en 1821, inspirés par l'éveil des nationalismes des autres pays européens pendant l'ère napoléonienne, **les Grecs se soulevèrent contre leur maître turc**. Le 12 janvier 1822, la Grèce déclara son indépendance. Face à cet affront, la répression de l'Empire ottoman fut terrible et les peuples européens furent scandalisés par l'épisode sanglant du **massacre de l'île de Chio (ou Chios)** où les Ottomans tuèrent les femmes et les enfants. Après la prise de l'Acropole d'Athènes par les Ottomans, les Russes, les Français et les Anglais envoyèrent une flotte d'intervention qui détruisit la flotte ottomane à Navarin en 1827. **Aidée par ses puissances venues la secourir, la Grèce fut enfin reconnue indépendante par l'Empire ottoman en 1829.** Metternich parla

« d'épouvantable catastrophe » et prophétisa une explosion révolutionnaire dans toute l'Europe.

« **Les massacres de Scio** », Scène représentant la guerre d'Indépendance des Grecs contre les Ottomans : civils grecs attendant la mort ou l'esclavage, 1822, tableau d'Eugène Delacroix.



METHODOLOGIE : Comment la Grèce est-elle devenue indépendante ?

Occupés depuis 4 siècles par les Turcs, les Grecs se soulèvent en mars 1821. En 1822, le congrès d'Épidaure proclame l'indépendance de la Grèce. La violence des combats et les massacres de plusieurs milliers de victimes civiles grecques à Chio soulèvent l'indignation en Europe et des volontaires favorables aux Grecs partent combattre à leurs côtés.

A partir de 1827, les Grecs reçoivent l'aide des flottes russe, anglaise et française, qui remportent une victoire navale décisive à Navarin.

Doc 1. Eugène Delacroix, *La Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi*, 1827, Musée des Beaux-Arts, Bordeaux.



Doc 2. Chateaubriand et la Grèce

Soumise, dans l'origine, au droit de conquête [par les Turcs], la nation grecque obtint quelques privilèges du vainqueur en échange d'un tribut qu'elle consentit à payer. Elle a payé. Mais lorsqu'on a pendu ses prêtres, lorsqu'on a égorgé, brûlé, noyé des milliers de Grecs, lorsqu'on a livré leurs femmes à la prostitution, emmené et vendu leurs enfants dans les marchés de l'Asie, ce qui restait de sang dans le cœur de tant d'infortunés s'est soulevé. [...] Le musulman et le chrétien en Grèce sont deux ennemis qui avaient conclu une trêve à certaines conditions : le musulman a violé ces conditions, le chrétien a repris les armes : ils se retrouvent l'un et l'autre dans la position où ils étaient quand ils commencèrent le combat il y a trois cent soixante ans.

[...] Il s'agit de mettre fin à une guerre d'extermination qui afflige la chrétienté, interrompt les relations commerciales, gêne la navigation, oblige les neutres à se faire convoier et trouble l'ordre général.

François-René Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Note sur la Grèce.

Doc 3. Le serment de Byron, vers 1830, Ludovico Lipparini, musée Bénaki, Athènes.

Un volontaire anglais à Missolonghi, le poète Byron, qui mourut en 1824 lors du siège de Missolonghi par les Turcs.



Doc 4. Kolokotronis (1770-1843)

Un des chefs de l'insurrection grecque. Ses troupes sont composées de paysans, mi-brigands mi-patriotes, les Klephtes.



Doc 5. L'enfant grec

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs
noircis,

Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;

[...]

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le
hautbois,

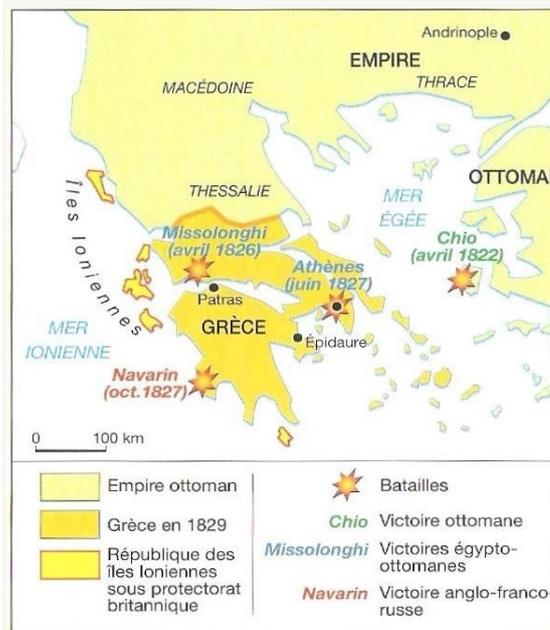
Plus éclatant que les cymbales ?

Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau
merveilleux ?

- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.

Victor Hugo, *Les Orientales*, 1829.

Doc 6. La guerre d'Indépendance de la Grèce



Exercice :

A) Questions sur les docs 1 à 6

- 1) Décrivez la scène. Que représentent les personnages ? (doc. 1)
- 2) Comment Chateaubriand justifie-t-il l'insurrection grecque ? (doc. 2)
- 3) Montrez que le peintre a voulu glorifier une lutte nationale. (doc. 3)
- 4) Quel genre de guerre mènent les combattants grecs ? (doc. 4)
- 5) Quel sens donner aux deux derniers vers du poème ? (doc. 5)
- 6) Mettez dans l'ordre chronologique les différentes batailles. (doc. 6)

B) Paragraphe organisé :

Montrez que l'intervention des puissances européennes dans la guerre d'Indépendance grecque remet en cause les principes de la Sainte-Alliance.

Autres conflits

La Russie voulait être la nation protectrice des chrétiens orthodoxes des Balkans. Après avoir aidé la Grèce à acquérir son indépendance, elle déclara la guerre à l'Empire ottoman et envoya son armée dans les Balkans. L'empire ottoman fut contraint de demander la paix et, après **le traité d'Andrinople en septembre 1829** accorda un statut d'autonomie au sein de son empire à la Serbie. Après ses défaites face aux grandes puissances et la perte de la Grèce, l'Empire ottoman montrait des signes de faiblesse.

En 1878, les peuples slaves se révoltèrent avec l'aide de leur protecteur russe. La Roumanie, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro obtinrent leur indépendance et se disputèrent les territoires laissés vacants par leur ancien maître. L'Empire ottoman ne détenait plus qu'une petite parcelle de terre en Europe.

L'Autriche et la Russie profitèrent de l'effondrement de l'Empire ottoman pour s'emparer de nouveaux territoires. La jeune principauté serbe représentait une menace pour l'Autriche qui voulait garder le contrôle des populations slaves de son empire. La Russie voulait s'emparer de Constantinople pour pouvoir contrôler le trafic maritime entre la mer Méditerranée et la mer Noire.

Toutes ces tensions dans la région menaçaient l'équilibre des puissances en Europe et devenaient un prétexte d'affrontement entre les grandes puissances.

Bientôt, toute l'Europe allait être secouée par des troubles et des révolutions. **Mais seule l'insurrection de la Belgique aboutit** : il s'agit d'une révolution menée en août 1830 par les catholiques et les libéraux belges contre la tutelle des Pays-Bas. Grâce à l'appui de la France et de l'Angleterre, l'indépendance belge est imposée à l'Europe.

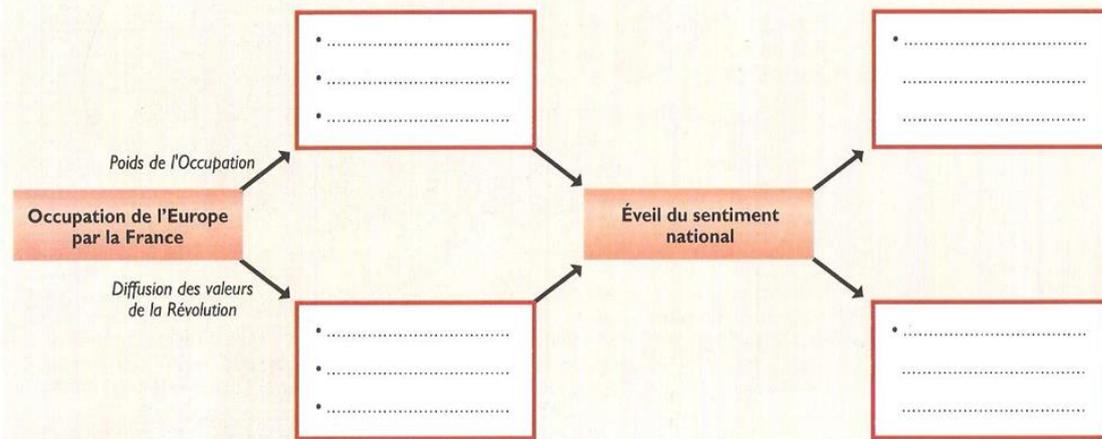
RECAPITULATION :

LES EMEUTES DE 1830			
PAYS	PROTAGONISTES	FAITS	RESULTATS
Belgique			
Pologne			
Italie			

UNITE 7. L'évolution du mouvement des nationalités entre 1830 et 1848
le « PRINTEMPS DES PEUPLES »

Schéma de synthèse

Reproduisez le schéma logique ci-dessous en le complétant avec les groupes de mots suivants :
Pillages et impôts – Liberté – Soulèvement espagnol – Conscription (service militaire obligatoire) – Égalité – Droits des peuples à disposer d'eux-mêmes – Début des mouvements pour l'unité nationale (Italie, Allemagne) – Blocus continental.



1848 : le « printemps des peuples »

Lien sur le printemps des peuples : http://www.wikiwand.com/fr/Printemps_des_peuples

La contagion révolutionnaire qui traverse l'Europe a une origine immédiate : la crise économique qui sévit depuis 1846. Les mauvaises récoltes de blé (inflation) et la maladie de la pomme de terre, base de la nourriture populaire engendre famine et morts. L'industrie aussi est en crise et on enregistre beaucoup de faillites et une augmentation du chômage.

Paris sert de nouveau de détonateur : une insurrection éclate le 23 février 1848 suite au renvoi de Louis-Philippe et de son ministre Guizot, d'où la formation d'un gouvernement provisoire républicain et la création des « ateliers nationaux » (voir unité 5).

En mars, l'émeute atteint Vienne et contraint Metternich à l'exil et l'empereur à multiplier les concessions (constitution et libertés de presse et de réunion). Mais le projet de constitution ne plaît pas, les troubles recommencent et obligent l'empereur à fuir. **La défaite du pouvoir autrichien provoque le réveil des minorités soumises à l'empire.** La Hongrie obtient son indépendance, les Tchèques réclament l'autonomie de la Bohême... l'empire autrichien semble au bord de la décomposition.

Dans les Etats allemands, les aspirations libérales et nationales nourrissent au contraire un puissant mouvement unitaire, de même qu'en Italie qui se soulève contre l'Autriche, sous la direction du roi de Piémont Charles-Albert.

La nouvelle de l'affaiblissement autrichien transforme les manifestations en revendication unitaire.

L'échec des révolutions

Mais rapidement les forces conservatrices reprennent la situation en main ; le nouvel empereur d'Autriche François-Joseph va réagir et reconquérir Prague en juin 1848 et Vienne en octobre et se retourne ensuite contre les Hongrois. De plus, le Tsar lui vient en aide et l'armée hongroise se trouve prise en tenaille. Les troupes autrichiennes, guidées par le maréchal Radetsky, attaquent en Italie et battent les Piémontais en mars 1849 (voir unité 8). La répression triomphe dans toute l'Italie et brise le rêve unitaire des libéraux allemands. Le reflux touche également la France : la suppression des ateliers nationaux provoque des combats dans les rues et l'insurrection des quartiers ouvriers de Paris et Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République et en 1850 les libertés seront de nouveau restreintes et ce sera le triomphe des partisans de l'Ordre.

Mais ce **mouvement d'aspiration nationale est étouffé rapidement** par un mouvement de réaction organisé par qui écrase tous ces soulèvements et rétablit l'ordre de Vienne et réduit au silence les libéraux et les nationalités.

En Italie, les troupes du Piémont sont écrasées par l'Autriche en mars 1849. En Allemagne également, le rêve de l'unité s'effondre, sous la pression de l'Autriche.

Cet échec s'explique entre autres par les divisions internes qui existent au sein des différentes nationalités. Mais l'idée nationale ne disparaît pas, comme le prouve la création quelques années plus tard d'Etats nationaux tels que l'Allemagne et l'Italie.

Exercice

A l'aide de vos connaissances, essayez d'interpréter le tableau ci-dessous :



Frédéric Sorrieu, *La République universelle démocratique*, Paris Grand Palais, 1807.

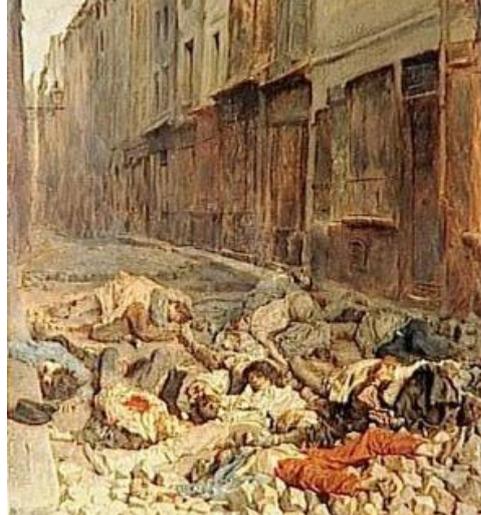
Exercice

A l'aide de ces différents tableaux, expliquez en quoi consiste une barricade (lieu, protagonistes, organisation matérielle...).

Henri Philippoteaux, *Lamartine repoussant le drapeau rouge devant l'hôtel de ville de Paris*, Paris, musée des Beaux-Arts.



E. Meissonnier, *La barricade de la Mortellerie*, juin 1848, Paris, musée du Louvre.



Horace Vernet, *Barricade rue de Soufflot* (proche du Panthéon de Paris) en 1848.



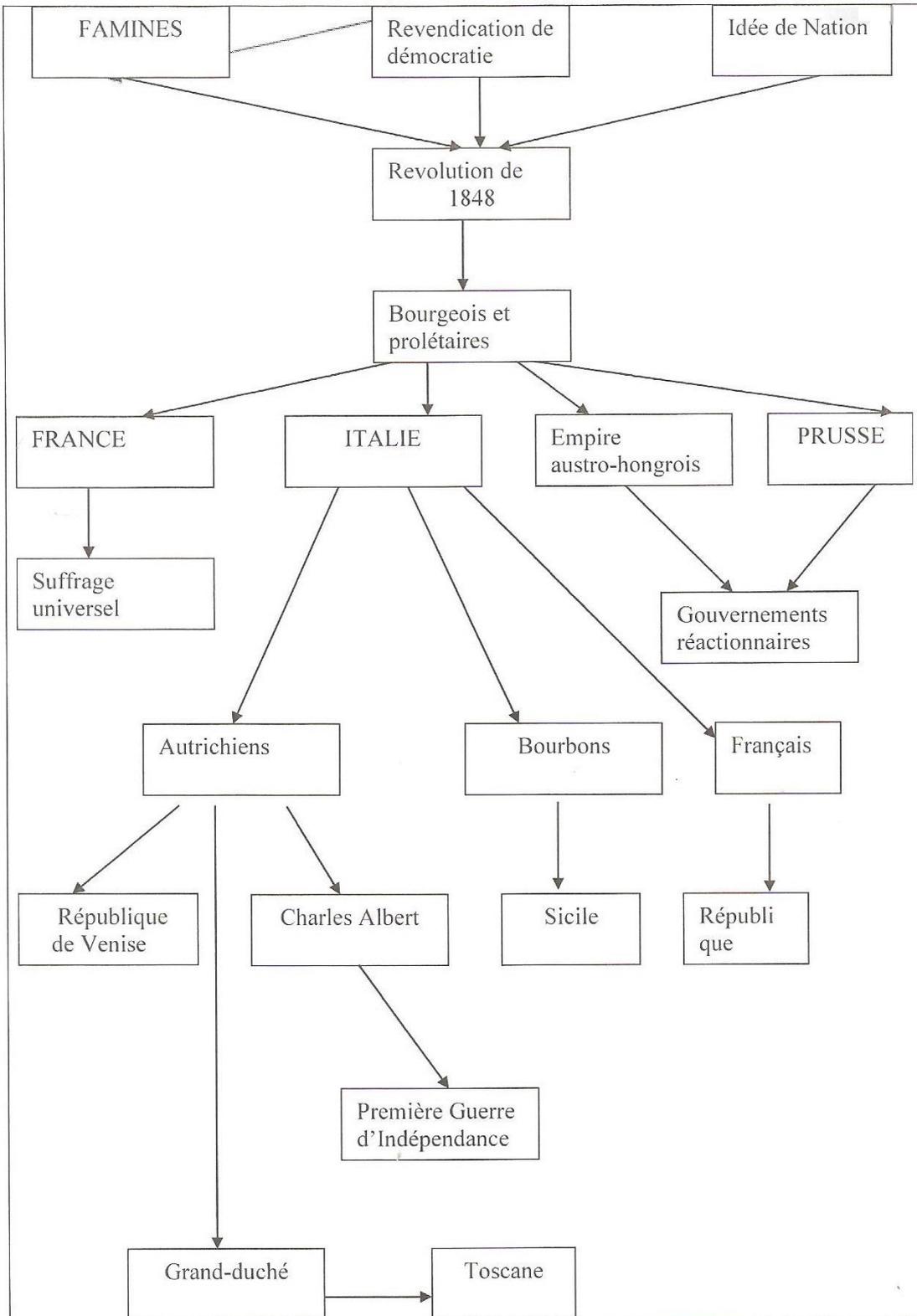
« *La liberté guidant le peuple* », E. Delacroix, 1830, musée du Louvre.



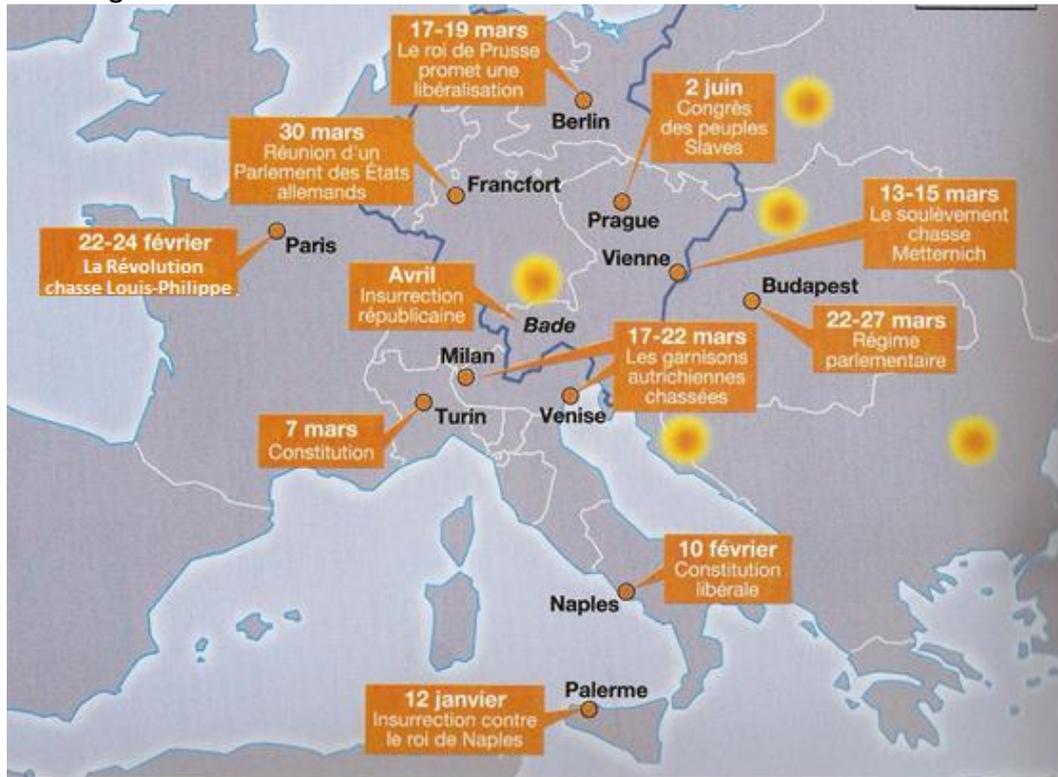
Lien conseillé de l'explication orale :

<http://lewebpedagogique.com/hberkane/analyse-du-tableau-de-delacroix-la-liberte-guidant-le-peuple/>

LES REVOLUTIONS DE 1848



La contagion révolutionnaire de 1848

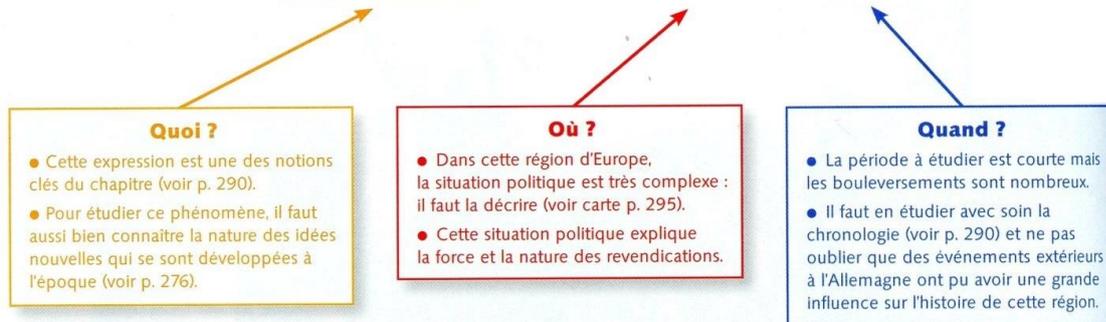


La répression des révolutions de 1848



METHODOLOGIE Plan d'une composition

Sujet : Le Printemps des peuples en Allemagne (1848-1849)



Conseils généraux	Guide d'analyse du sujet (p. 300)
<ul style="list-style-type: none"> • Le plan se construit après avoir délimité le sujet. 	<p>→ Définissez le sujet en vous aidant des encadrés de couleur (p. 300) et de la méthode (p. 82-83).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Au brouillon, il faut réunir les informations nécessaires : idées, faits précis (dates, lieux, chiffres), personnages, etc. 	<p>→ Relisez le chapitre 12 et relevez les informations permettant de traiter le sujet.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Puis il faut formuler une problématique, choisir un type de plan et trouver un titre aux parties et aux sous-parties. 	<p>→ À quelle problématique répond le plan proposé ci-dessous ? De quel type de plan s'agit-il ? Est-il adapté au sujet ? Justifiez votre réponse.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Chaque étape du plan doit suivre une logique rigoureuse afin d'éviter les répétitions. 	<p>→ Quels liens logiques déterminent l'ordre des sous-parties dans le plan proposé ci-dessous ?</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Enfin, il faut classer, à l'intérieur du plan, les informations sélectionnées. 	<p>→ À quelle étape du plan correspond le paragraphe proposé ci-dessous ?</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Le devoir doit être équilibré. Les longueurs des différentes parties ne doivent pas être disproportionnées. 	<p>→ Utilisez les informations que vous avez sélectionnées pour compléter le reste du plan proposé.</p>
<p>Proposition de plan pour le sujet (p. 300)</p> <p>I. La vague révolutionnaire du début de l'année 1848</p> <ol style="list-style-type: none"> Révolution parisienne et réveil des aspirations libérales et nationales en Allemagne Des révoltes dans toute l'Allemagne Recul des princes et affirmation des libertés <p>II. Le rétablissement de l'ordre (fin 1848-1849)</p> <ol style="list-style-type: none"> Un mouvement affaibli par les divisions (voir doc. 1) La répression des mouvements révolutionnaires Un échec à nuancer 	<p>→ Proposition de paragraphe argumenté</p> <p><i>Les souverains, effrayés par l'ampleur des mouvements populaires, cèdent aux revendications des nationalistes. L'empereur Ferdinand convoque une Assemblée constituante élue au suffrage universel qui abolit les droits féodaux. Le roi de Prusse promet la liberté de la presse, une Constitution, des élections libres et son soutien à l'unification de l'Allemagne. Une Assemblée constituante, élue au suffrage universel par tous les Allemands, se réunit à Francfort en mai 1848 pour discuter de l'unification allemande (voir doc. 2).</i></p>

EXERCICE D'APPLICATION

Analysez les sujets suivants et proposez un plan.

- L'affirmation des idées libérales et nationales en Europe continentale de 1815 à 1849.
- La Révolution française de 1848 et ses conséquences en France et en Europe.
- Les aspirations nationales en Italie (1815-1849).
- La vague révolutionnaire européenne de 1830 à 1832.

Approfondissement : l'Unité allemande

Le Zollverein

Malgré l'échec de 1830, le mouvement des nationalités continue de se développer. Le courant libéral reste puissant en Allemagne et en Autriche. En 1834, une union douanière regroupant l'ensemble des États allemands (Zollverein) est réalisée par la **Prusse**. C'est un **premier pas vers l'unification de l'Allemagne**.

1. Un morcellement politique et une unification économique

Au milieu du 19^e siècle, l'Allemagne se composait de **38 États souverains** rassemblés en une confédération germanique sous la domination de l'Empire d'Autriche. Ce morcellement était le résultat du **traité de Vienne de 1815** qui était à l'origine de modification des territoires et des frontières.

Parmi ces États souverains, **la Prusse** était une monarchie autoritaire qui voulait imposer sa loi aux autres États. Pour cela, la Prusse organisa d'abord le **Zollverein** qui consistait à rassembler tous les États allemands dans une union douanière qui excluait l'Autriche. La Prusse encouragea également **l'essor des chemins de fer et de l'industrie**. Ce début d'unification économique rendit le morcellement politique absurde pour une grande partie des populations de ces États.

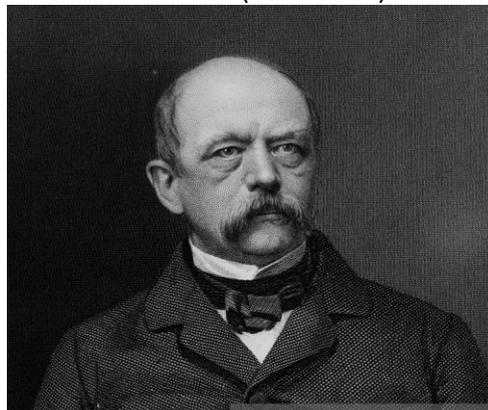
2. L'unification politique par la guerre et la diplomatie

En 1862, **Otto Von Bismarck** fut nommé ministre-président par **le roi de Prusse Guillaume I^{er}** (1861-1888). Bismarck comprit très vite la puissance du sentiment national. Il utilisa cette puissance au cours de trois guerres successives pour réaliser **l'unité allemande au profit de la Prusse** :

- En 1864, **La Prusse s'allia avec l'Autriche dans une guerre contre le Danemark** pour lui enlever les duchés du Schleswig et du Holstein.
- En 1866, une querelle à propos de l'administration de ces duchés servit de prétexte à une guerre entre l'Autriche et la Prusse.
- Après la défaite autrichienne de Sadowa, Bismarck créa la Confédération de l'Allemagne du Nord sous direction prussienne.
- Le 19 juillet 1870, la France refusa la candidature d'un prince allemand au trône d'Espagne et déclara la guerre à la Prusse. Soutenue par tous les états allemands indignés, la Prusse écrasa les troupes de Napoléon III à Sedan le 2 septembre 1870.

• Fort de ce succès, Bismarck fit proclamer **le roi de Prusse, empereur allemand** au château de Versailles le 18 janvier 1871. L'unité était enfin réalisée.

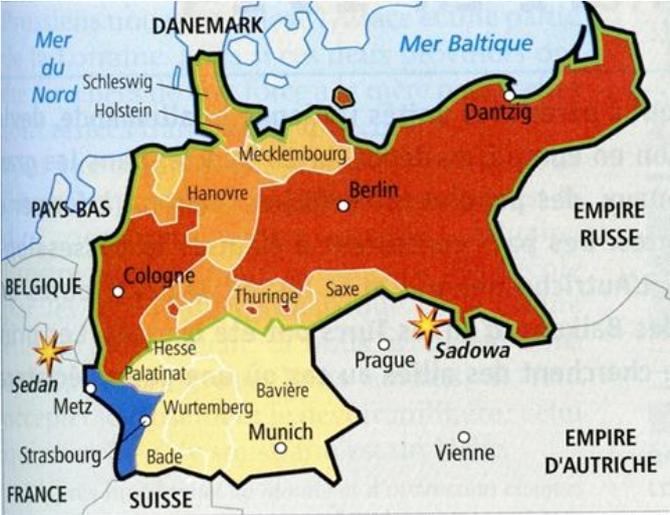
Otto von Bismarck (1815-1898)



3. La création du Reich allemand

Pays autoritaire et monarchique, le Reich était une confédération de 25 États sous la domination écrasante de la Prusse qui comptait la moitié de la population et qui recouvrait les deux tiers de la superficie de l'Empire. Le Reich était un État constitutionnel inachevé. Le chancelier n'avait de comptes à rendre qu'à l'Empereur qui le nommait et le renvoyait. Les

députés du Reichstag, assemblée législative élue pourtant au suffrage universel, ne faisait que voter les lois.

<p>Doc 1.</p>  <p>Royaume de Prusse ■ en 1862 ■ annexions de 1866</p> <p>Confédération de l'Allemagne du Nord (1866) ■</p> <p>Empire allemand en 1871 ■ États de l'Allemagne du Sud ■ Alsace-Lorraine annexées</p> <p>★ victoire prussienne</p> <p>0 300 km</p>	<p>Doc 2.</p> <p>L'unification de l'Allemagne n'était plus, selon moi, qu'une question de temps. J'étais convaincu que l'abîme creusé au cours de l'histoire entre le Nord et le Sud de l'Allemagne ne pouvait être comblé que par une guerre nationale contre le peuple voisin qui était notre séculaire agresseur. Il fallait provoquer une guerre franco-allemande. Mais il ne fallait pas provoquer trop tôt l'hostilité de la France ni donner prise à la soif de revanche de l'Autriche. Ma pensée dominante était de retarder cette guerre jusqu'au moment où nos effectifs militaires seraient au complet. Chaque année de délai pour la guerre renforçait notre armée de plus de 100.000 soldats.</p> <p>D'après Bismarck, <i>Pensées et souvenirs</i>, 1899.</p>
--	---

Doc 3. La bataille de Sedan, guerre de 1870.

Le Général Otto Von Bismarck escorte l'empereur Napoléon III qui est fait prisonnier.



Questions sur les documents :

- 1) En combien de temps est réalisée l'unité allemande ? Quelles en sont les étapes ?
- 2) A quel pays l'Allemagne prend-elle l'Alsace et la Lorraine ? A la suite de quel événement ? Que deviennent ces provinces ?

UNITE 8 LE RISORGIMENTO

L'Italie après le Congrès de Vienne

L'Italie en 1848 : une nation divisée en plusieurs Etats



« L'Italie présentée comme un tout n'est qu'une image poétique que les étrangers ont créée, embellie et exploitée au gré de leurs illusions et de leurs desseins secrets. Jamais la péninsule italienne ne sera politiquement une ni même unie. »

Metternich.

Au milieu du XIX^e siècle, la péninsule italienne est divisée en plusieurs États ; ce morcellement avait été imposé au Congrès de Vienne par Metternich (« *l'Italie, une simple expression géographique* »)

- 1) **Le royaume de Sardaigne**, gouverné par Victor-Emmanuel I^{er} de Savoie.
- 2) **Le royaume Lombard-Vénitien**, gouverné par un vice-roi autrichien.
- 3) **Les petits duchés émilien**, gouvernés par des princes autrichiens (Parme, Modène)
- 4) **Le Grand-duché de Toscane** est gouverné par Ferdinand III, un grand-duc appartenant à la famille autrichienne des Habsbourg. La Toscane est une région agricole où le métayage est très développé.
- 5) **Les États de l'Église** ont comme souverain un pape réactionnaire, Pie VII (1800-1823), qui publie une encyclique dans laquelle il condamne les idées de la Révolution française. Les États de l'Église sont une région agricole très pauvre : le métayage est pratiqué en Ombrie et dans les Marches. La Romagne est peu évoluée sauf autour de Bologne. Dans le Latium, l'agriculture est primitive et infestée par la malaria et par la présence de bandits.
- 6) **Le Royaume des Deux-Siciles** est gouverné par le roi Ferdinand I^{er} de Bourbon marié à Marie-Caroline de Habsbourg, sœur de Marie-Antoinette de France. Il a comme capitale Naples. Il s'agit d'une immense région agricole, très pauvre, avec de grands domaines où les

nobles vivent à Naples ou à Palerme, et laissent leurs terres incultes. La police y est très répressive, les prisons sont très dures, surtout pour les opposants politiques.

Ce morcellement politique s'accompagne donc d'un **morcellement administratif et douanier** ; les communications sont difficiles (2500 km de voies ferrées seulement en 1860). Les **contrastes économiques sont forts** : le Mezzogiorno est dominé par les grandes propriétés nobles, figées dans leurs traditions. Le Nord, au contraire, bénéficie de la croissance de l'industrie et modernise son agriculture.

Le fractionnement est aussi culturel : l'italien n'est parlé que par les élites et l'immense majorité des habitants utilise des dialectes très différents les uns des autres.

La marche vers l'unité va partir d'initiatives venant de la région la plus riche. Elle repose sur l'alliance entre la bourgeoisie d'affaires du Nord et le comte de Cavour, premier ministre du royaume de Piémont-Sardaigne de 1852 à 1861. Malgré leurs sentiments républicains, les patriotes finissent par se rallier à la monarchie constitutionnelle piémontaise après les échecs de 1848. Pour vaincre l'Autriche, Cavour va s'assurer l'appui de la France, sachant les sympathies de Napoléon III pour les carbonari et sa haine du Congrès de Vienne (voir entrevue de Plombières).

La montée du nationalisme

Au début du 19^e siècle, **l'Italie était morcelée en sept Etats qui étaient dominés par l'Autriche**. Pourtant, un mouvement composé de bourgeois et d'intellectuels, appelé le **Risorgimento**, croyait à la renaissance d'une Italie unifiée. Ces intellectuels s'organisaient en société secrète à cause des violentes répressions que l'Autriche faisait subir aux révolutionnaires. **Deux mouvements républicains se formèrent** : l'un républicain était animé par **Mazzini et Garibaldi** ; l'autre, moins démocratique, était composé de **grands industriels et de grands propriétaires** souvent des nobles et des bourgeois. Très différents les uns des autres, tous ces patriotes étaient au moins d'accord pour se débarrasser de l'hégémonie de l'Autriche. Les patriotes affirment que la péninsule italienne est habitée par un peuple formant une nation unique, parce que ce peuple partage la même langue, la même histoire et la même culture. Ils encouragent donc l'unification de l'Italie.



Giuseppe Mazzini (1805 – 1872) est un grand patriote et républicain italien originaire du royaume de Piémont-Sardaigne. Dès les années 1840, il appelle à l'unification de l'Italie. Il mobilise trois principaux arguments :

- 1) Le peuple italien forme une nation unique.
- 2) Le territoire italien est défini par des frontières naturelles (les Alpes et la mer).
- 3) Les nombreuses frontières à l'intérieur de la Péninsule nuisent à son économie.



Giuseppe Garibaldi (1807-1882), l'un des « pères de la patrie » italienne, pour avoir lutté pour l'unification de l'Italie. Surnommé le Héros des Deux Mondes suite aux combats militaires qu'il a effectués aussi bien en Amérique du Sud, en participant à la révolte du Rio Grande do Sul au Brésil puis à la révolte de l'Uruguay contre l'Argentine. Mais aussi en Europe : pour avoir combattu dans un grand nombre de campagnes militaires. L'expédition des Mille ou des chemises rouges qu'il conduit en 1860 (contre le royaume des Deux-Siciles), contribue fortement à la constitution de l'Italie unifiée. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 à l'appel de Gambetta, il lève une armée et à la tête de ses Chemises rouges, il arrête les troupes allemandes devant Dijon. En 1875 il est élu député de Rome.

L'échec des révolutions de 1848

Au printemps de l'année 1848, des insurrections révolutionnaires ont lieu en France et se répandent dans toute l'Europe. C'est le "printemps des peuples".

En Italie, des soulèvements ont lieu dans toutes les principales villes. Les populations s'insurgent notamment contre le pouvoir absolu des rois ou des ducs et réclament l'instauration de systèmes républicains. Ce mouvement est soutenu par beaucoup de grands patriotes qui réclament aussi l'unification de l'Italie, comme par exemple Giuseppe Mazzini.

À Milan, en Lombardie, l'insurrection entraîne le départ provisoire des troupes autrichiennes. Cependant, les tentatives révolutionnaires de 1848 sont un échec en Italie.

L'échec des aspirations républicaines

En 1847, le roi du Piémont, Charles-Albert, transforma son état absolutiste en état libéral. En 1848, la révolution éclata dans de nombreuses villes. À Venise et à Rome la République fut proclamée. Adoptant le drapeau tricolore italien, **le roi du Piémont Charles-Albert** prit la tête du mouvement national et **déclara la guerre à l'Autriche**. Mais il fut écrasé en 1849 et contraint de laisser le trône à son fils **Victor-Emmanuel II**. Venise capitula pendant que le pape Pie IX rétablissait l'absolutisme à Rome. **Cette première tentative d'union nationale fut un échec**. Il semblait que l'Italie ne pouvait pas s'unifier sans qu'il y ait une intervention étrangère.

Aux origines du Risorgimento

C'est pendant ces mois de détention que j'ai conçu le plan d'association de la « Jeune-Italie ». Je méditais profondément sur les principes qui devaient être la base de l'organisation du parti, l'objet et le but de ses travaux - que j'avais l'intention de déclarer publiquement, la manière de le former, les individus qui seraient choisis pour m'aider dans sa création, et la possibilité de lier ses opérations avec celles des éléments révolutionnaires existant en Europe [...].

Nous étions peu nombreux, jeunes, avec des moyens et une influence limitée ; mais je pensais que tout le problème consistait à en appeler aux sentiments profonds et naturels du cœur italien, alors muet, mais que nous révélaient à la fois l'histoire et nos propres prévisions pour l'avenir.

Il n'est pas nécessaire de relater ici le cheminement de la pensée grâce auquel, après avoir étudié longuement et l'histoire et sa constitution sociale profonde de notre pays, je fus amené à placer l'Unité et la République comme premiers objectifs de l'association proposée [...]. Je peux cependant affirmer que je n'ai pas été influencé par une simple conception politique, ni par l'idée d'élever la condition du seul peuple que je voyais désuni, avili et opprimé [*le peuple italien*]; la pensée première de mon dessein était le pressentiment que l'Italie régénérée était destinée à faire naître le commencement d'une nouvelle et puissante Unité pour toutes les nations de l'Europe.

Le culte de Rome faisait partie de mon être. La grande Unité [...] avait été élaborée deux fois à l'intérieur de ses murs. [...] A elle seule il avait été donné par deux fois de guider et de diriger le monde. [...] Là, sur les vestiges d'une civilisation antérieure à la Grèce, [...] la Rome de la République puis des césars s'était élevée pour ensevelir dans l'oubli le premier monde, et avait fait voler ses aigles sur tout le monde connu, emportant avec elles l'idée du droit, source de liberté.

Plus tard, [...] elle s'était relevée, plus grande qu'avant, elle s'était montrée, par l'intermédiaire des papes - aussi vénérables alors qu'odieux aujourd'hui - comme le centre autorisé d'une nouvelle Unité, en élevant la loi de la terre vers le ciel, et en remplaçant l'idée de droit par l'idée de devoir - un devoir commun à tous les hommes, et donc source de leur égalité. Pourquoi est-ce qu'une nouvelle Rome, la Rome du peuple italien, [...] ne s'élèverait pas pour créer une troisième et encore plus vaste unité ; qui unirait et harmoniserait la terre et le ciel, le droit et le devoir ; qui crierait, non pas aux individus mais aux peuples, le grand mot d'Association, et ferait connaître aux hommes libres et égaux leur mission ici-bas ?

Giuseppe Mazzini (1805-1872), *Souvenirs*.

Mazzini

L'idée de Rome appartenait au folklore culturel de la "grande révolution". Mais, une fois appliquée à la réalité italienne, elle devenait un retour aux sources, la récupération des grandes vertus nationales : un bagage bien encombrant. Mazzini ne fut pas le seul Italien de cette époque pour qui Rome conférait à l'Italie une légitimité particulière, une mission spécifique. Dans son ensemble harmonieux de droits et de devoirs, chaque nation avait selon Mazzini, un devoir qui lui était propre. L'Italie, en tant qu'héritière de Rome, devait assumer, face à l'humanité, un engagement plus lourd, une plus grande mission. Cette vision déposa dans l'esprit de nombreux Italiens un sentiment destiné à croître démesurément jusqu'à devenir le ressort et l'inspiration d'événements que Mazzini aurait probablement désavoués.

Quant à l'emploi des moyens, Mazzini, qui pourtant avait longuement médité sur l'échec des mouvements libéraux de 1821, passa sa vie à susciter des expéditions et des insurrections mal préparées et mal conduites. Convaincu que l'exemple d'une minorité suffirait à entraîner les autres et que tous les moyens étaient permis pourvu qu'ils fussent aptes à atteindre le but, il était à la fois volontariste et déterministe, tenace et velléitaire, cynique et généreux. L'assassinat politique, l'acte terroriste, le sacrifice d'un complot mal conçu, étaient à ses yeux les épisodes d'un mouvement nécessaire, les étapes obligées d'un parcours que le but aurait racheté et purifié.

Sergio Romano, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, 1977.

Toutes ces révoltes sont un échec total et ceci **frappe Giuseppe Mazzini (1805-1872), un jeune carbonaro** de 22 ans, fils d'un médecin de la riche **bourgeoisie génoise**. Mazzini, homme cultivé et esprit éclairé, pense qu'il faut **impliquer le peuple** dans ces révoltes et répandre l'idée d'unité italienne. Malgré une éducation profondément religieuse transmise par sa mère, Mazzini n'aime pas la religion catholique. Dans ses œuvres, il parle d'une religion de l'humanité selon laquelle tout être humain doit être respecté parce qu'il a en lui quelque chose de divin. De plus, **Mazzini est le premier à dire qu'un peuple est formé par ceux** qui parlent la même langue, qui ont les mêmes traditions et la même religion. Une expression célèbre de Mazzini est "Pensée et action". Il pense que les intellectuels doivent être engagés et agir selon leurs idées, sans créer de sociétés secrètes. En 1831, Mazzini fonde une **association "la Jeune Italie"** et un journal homonyme pour répandre ses idées. Trois ans plus tard, il fonde une autre association **"la Jeune Europe"**, afin que l'unité italienne soit un problème soulevé au niveau européen. Au cours de la même période, Mazzini écrit une lettre à Charles-Albert, roi de Sardaigne, où il l'invite à devenir le chef du Risorgimento italien. **Mais Charles-Albert déteste Mazzini et le fait arrêter parce qu'il est républicain**. En réalité, Mazzini avait écrit cette lettre pour démontrer l'hypocrisie du roi qui pensait seulement à ses intérêts : si le peuple veut se libérer de ces rois hypocrites, il doit agir tout seul. Mazzini doit donc partir en exil 1834 : il part à Marseille, et se rend ensuite à Londres. **En Italie, beaucoup de jeunes partagent ses idées et se déclarent être ses disciples. C'est le cas d'Attilio et Emilio Bandiera**, deux frères vénitiens qui décident de faire une expédition dans le sud de l'Italie pour susciter une révolte du peuple contre la cruelle monarchie des Bourbons (1844). Ils volent donc un bateau et partent en Calabre, avec de nombreux compagnons. Mais il semble que les lettres qu'ils avaient écrites à Mazzini pour l'informer de leur projet aient été interceptées par la police autrichienne, et que cette dernière ait averti la police des Bourbons. En effet, lorsque les frères Bandiera débarquent en Calabre en juillet 1844, ils y trouvent la police et de nombreux paysans analphabètes **qui les prennent pour des bandits**, les fusillent au cri de « Vive l'Italie ! Vive la liberté ! » Cet échec démontre que même la "Jeune Italie" avait eu du succès seulement parmi les intellectuels. **On peut donc dire que Mazzini est un utopiste, puisqu'il pensait que l'Italie était une nation**. Mazzini meurt en 1872 à Pise, surveillé par la police à cause de ses idées républicaines, il était donc considéré comme un ennemi par la maison de Savoie. Ces échecs ont pour conséquence une répression accrue et une nouvelle vague d'exilés politiques (notamment en Amérique latine comme **Garibaldi**). Mais l'action de la *Giovine Italia* a joué un rôle majeur dans la formation de la conscience nationale italienne.

La *Giovine Italia*. Son programme est simple : la libération et **l'union des différents royaumes d'Italie en une République démocratique**. « *La patrie d'un Italien n'est ni Rome, ni Florence ou Milan, mais l'Italie tout entière* ». Les deux principaux obstacles à la liberté italienne sont la résistance des princes et le particularisme local, un régime républicain uni permettrait de s'en libérer. Son programme est **influencé par le romantisme et un certain mysticisme** marqué dans sa devise : « Dieu et le Peuple ». Sur le plan tactique, Mazzini souhaite une **insurrection populaire** quand le peuple sera prêt à assumer son rôle historique. Il revient aux intellectuels et à la bourgeoisie d'assumer son rôle d'avant-garde en l'éduquant. A la différence de la *Carboneria*, la *Giovine Italia* est un mouvement démocratique, avec un programme écrit et diffusé, un organe de presse et une implantation territoriale large. Il rencontra un succès dans la petite et moyenne bourgeoisie mais Mazzini ne réussit pas à mobiliser assez de partisans pour prendre d'assaut la Sainte Alliance. Ses réseaux de sympathisants sont vite découverts dans le royaume des

Deux-Siciles et en Piémont-Sardaigne. Quant aux tentatives de coup d'Etat, elles ont toutes échouées.

La Jeune Europe, créée en 1834, en Suisse. Mazzini pense que l'Italie doit prendre la tête du mouvement de régénération de l'Europe. La « Troisième Rome » ouvrira l'ère de la liberté des nations dans toute l'Humanité. La *Jeune Europe* veut **féderer les mouvements patriotiques européens** (Irlande, Pologne, Hongrie, Allemagne...) pour élargir la lutte à l'échelle européenne. Cela sera également un échec mais il est le seul à cette époque à avoir une **vision globale des mouvements nationalistes européens** et dans de nombreux pays (notamment en Turquie), une élite éclairée va s'accaparer les idées mazziniennes.

Le Manifeste de la Jeune Europe

Convaincus que tout homme et tout peuple a une mission particulière, qui, tandis qu'elle constitue l'individualité de cet homme et de ce peuple, concourt nécessairement à l'accomplissement de la mission générale de l'Humanité [...]

Réunis en assemblée dans un but d'utilité générale, le 15 avril 1834, la main sur le cœur et nous portant garants de l'avenir, nous avons décidé ce qui suit :

1. La Jeune Allemagne, la Jeune Pologne et la Jeune Italie, associations républicaines, tendant à une fin identique qui embrasse l'Humanité, et sous l'empire d'une même foi de Liberté, d'Égalité et de Progrès, signent un acte de fraternité. [...]

4. La ligue d'attaque et de défense solidaire des peuples qui se reconnaissent est constituée par les trois associations. Toutes les trois travailleront d'accord à s'émanciper. Chacune aura droit au secours des autres, pour toutes les manifestations solennelles et importantes qui auront lieu en sa faveur. [...]

8. Tout peuple qui voudrait participer aux droits et aux devoirs de la fraternité établie entre les trois peuples fédérés par cet acte, adhérera formellement à l'acte même. [...]

G. Mazzini, *Manifeste de la Jeune Europe*, publié à Berne en 1834.

Un autre mouvement patriotique, le « **néo-guelphe** » va naître. Animé par l'**abbé Gioberti**, il prétend faire **du pape le guide du mouvement national de l'Italie future**. Enfin, un courant minoritaire encourage l'idée d'une **féderation dirigée par la dynastie des Savoie**. Depuis 1831, **Charles Albert** dirige en souverain éclairé le royaume de Piémont-Sardaigne et en 1847, il **supprime la censure et autorise le droit de réunion politique**.

Carlo Cattaneo

Quel que soit la communauté de pensées et de sentiments qu'une langue répand dans les familles et les villes, un parlement installé à Londres ne satisfera pas l'Amérique, un parlement installé à Paris ne contentera pas Genève ; les lois discutées à Naples ne ressusciteront pas la Sicile opprimée, ni même la majorité des Piémontais pensera être redevable de penser nuit et jour à transformer la Sardaigne ou pourra rendre tolérable toutes ses décisions à Venise ou à Milan.

Chaque peuple peut avoir de nombreux intérêts à traiter avec d'autres peuples, mais il y a des intérêts qu'il ne peut traiter que lui-même parce que lui seul les sent, lui seul les comprend.

C'est pourquoi c'est seulement avec la mise en place d'un idéal fédéraliste que l'Europe agitée pourra se retrouver et conquérir une paix durable.

Vincenzo Gioberti

Je me propose de démontrer que l'Italie a en elle-même, surtout à cause de la religion, toutes les conditions requises pour son Risorgimento national et politique, et que pour le réaliser elle n'a pas besoin de révolutions ni d'invasions ou d'imitations étrangères. Si par des révolutions on réussissait à étouffer les divisions actuelles de l'Italie, on n'obtiendrait pas l'union recherchée mais la voie à de nouveaux désordres s'ouvrirait. Parce que cela entraînerait un gouvernement faible, sans racines dans le passé, sans force dans le présent ni confiance dans l'avenir et incapable de remplir ses fonctions politiques, de taire les querelles provinciales et les haines communales.

Je dis quel est le véritable principe de l'unité italienne.

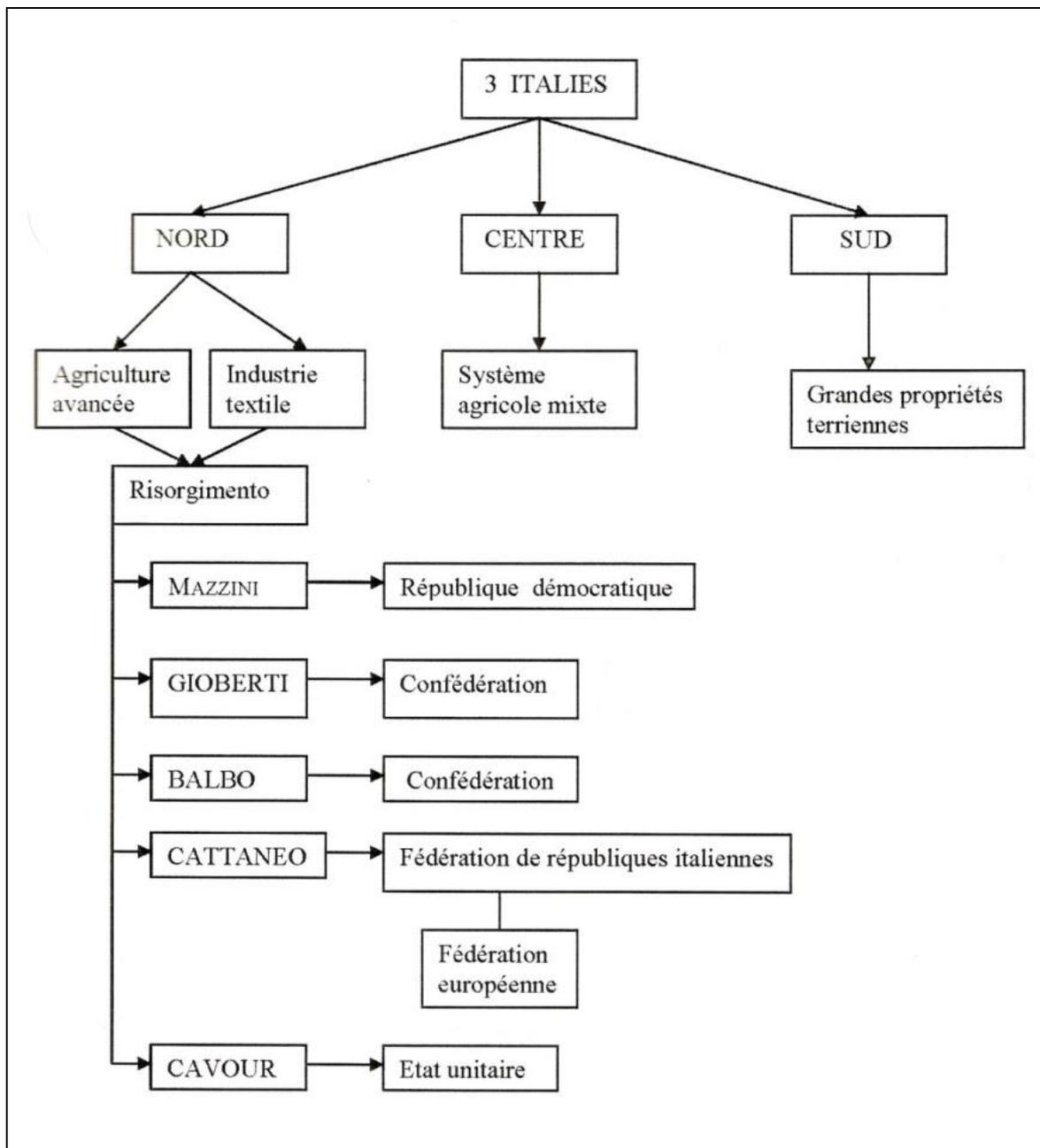
Ce principe est le nôtre et national, puisqu'il créa la nation et qu'il est enraciné en elle depuis 18 siècles ; il est concret, vivant, réel et non pas abstrait, c'est le religieux incarné par le pape.

Que le pape soit naturellement et qu'il doive être effectivement le chef civil de l'Italie, est une vérité prouvée par la nature des choses et confirmée par l'histoire de nombreux siècles.

Je crois qu'une confédération italique sous les auspices du pape doit commencer à jeter ses racines à Rome et dans le Piémont, que l'une est le siège de la foi et l'autre la force italienne.

LES PATRIOTES ITALIENS AVANT 1848			
Ligne politique	Protagonistes	Objectifs	Méthodes
Démocrates pour l'Unité d'Italie	Giuseppe Mazzini	Italie indépendante, unie et républicaine	Guerre menée par la bourgeoisie et les ouvriers des villes
Libéraux-catholiques fédéralistes et néo guelfes	Vincenzo Gioberti	Italie confédérée, comprenant les territoires autrichiens et gouvernée par le pape.	Réformes graduelles
	Cesare Balbo	Italie confédérée, libérée des Autrichiens et gouvernée par les Savoie.	Réformes graduelles et échange avec les Autrichiens de la Lombardie-Vénétie contre les Balkans
Démocrates fédéralistes	Carlo Cattaneo	Italie confédérée, non opprimée par un Etat central, mais avec une grande autonomie des régions et unie à une future Confédération européenne.	Réformes graduelles
Libéraux pour l'Unité d'Italie	Cavour	Italie unie sous la monarchie des Savoie avec l'objectif du développement économique du pays.	Guerre d'indépendance contre l'Autriche, menée par les Savoie et avec l'alliance de la France

L'Italie entre révolutionnaires et modérés



DOCUMENTS SUR LES REVOLUTIONS EN ITALIE DE 1848

En janvier 1848, Palerme se soulève et revendique d'être détachée du royaume de Naples. Face à l'ampleur du mouvement, Ferdinand II accorde une constitution.

Le roi de Naples accorde une constitution

Le 11 février, environ à trois heures de l'après-midi, Santa Lucia se couvrit de peuple qui courait vers la place du palais au cri de : « Il a signé ! ». J'allai aux informations. « Oui, oui, me dit mon voisin, il a signé ce matin... C'est la première fois. Vive le roi constitutionnel ! » Ce cri ne cessa de retentir pendant dix minutes ; les chapeaux volaient dans les airs, le peuple devint fou de joie. Le roi, la tête découverte, saluait très profondément... Des hommes, l'enthousiasme dans les yeux, les figures flamboyantes, se jetaient tout en larmes dans les bras les uns des autres.

Des dames en grande toilette se tenaient debout dans les calèches, des torches à la main en criant : « Vive la liberté ! » ; des gamins à demi-nus gambadaient au milieu de la rue et chantaient à tue-tête. Tout en lançant leurs souliers et en les rattrapant avec les pieds, ils criaient [...] : « Vive la constitution [...] ! ». Témoignage du Russe Herzen.

Questions :

- 1) Quelle atmosphère règne à Naples ?
- 2) Comment le peuple accueille-t-il le geste du roi ?

Entre la mi-février et la mi-mars dans le Piémont, en Toscane et dans les Etats de l'Eglise, les souverains Charles-Albert, Léopold et Pie IX accordent des constitutions.



Charles-Albert signe le Statuto le 4 mars 1848.

(Tapisserie de l'époque).

Extraits du Statut

Art.1 : La religion catholique, apostolique et romaine est la seule religion de l'Etat. Les autres cultes qui existent actuellement sont tolérés conformément à la loi.

Art.2 : L'Etat est soutenu par un Gouvernement Monarchique Représentatif. Le trône est héréditaire selon la loi salique.

Art.3 : Le pouvoir législatif sera exercé par le Roi et deux Chambres : le Sénat et la Chambre des députés.

Art.4 : La personne du roi est sacrée et inviolable.

Art.5 : Au roi seul appartient le pouvoir exécutif. Il est le chef suprême de l'Etat ; il commande toutes les forces de terre et de mer ; déclare la guerre ; fait les traités de paix, d'alliance, de commerce et autres, en informe les Chambres et lui en donne les communications opportunes.

Art.6 : Le roi nomme toutes les charges de l'Etat, fait les décrets et les règlements nécessaires pour l'exécution des lois, [...].

Art.7 : Le roi sanctionne les lois et les promulgue.

Des droits et des devoirs des citoyens :

Art.24 : Tous les habitants du royaume, quel que soit leur titre ou leur grade, sont égaux devant la loi.

Ils ont tous des droits civiques et politiques et sont admis aux charges civiles et militaires, sauf les exceptions déterminées par la loi.

Art.25 : Ils contribuent indistinctement, aux charges de l'Etat [...]

Art.26 : La liberté individuelle est garantie. Personne ne peut être arrêté ou traduit en justice sinon dans les cas prévus par la loi et dans les formes prévues par elle.

Art.27 : Le domicile est inviolable. [...]

Art.28 : La presse est libre, mais une loi réprime les abus. [...]

Art.29 : Toutes les propriétés sans aucune exception sont inviolables. Cependant quand l'intérêt public [...]

Exercice :

- 1) A l'aide de ce document, caractérisez le Statut Albertin.
- 2) Quelles sont les prérogatives du roi ? Qui exerce le pouvoir législatif ?
Expliquez « loi salique ».
- 3) Quelles libertés existent ?
- 4) Quels sont ses éléments de modernité ?

Le 17 mars, Venise se révolte contre les Autrichiens et réussit à les chasser de la ville grâce à une action menée par Daniele Manin et Niccolò Tommaseo qui réunit des bourgeois, des militaires et des ouvriers de l'arsenal naval.

Venise, le 22 mars 1848, Daniele Manin proclame la République de Saint Marc.



Discours de Manin à Venise, le 22 mars 1848

L'arsenal est à nous ; ce dernier boulevard d'où nos oppresseurs menaçaient la ville ne leur appartient plus. Nous l'avons conquis sans effusion de sang, ni des nôtres, ni de nos frères ; je dis frères parce que nous reconnaissons la fraternité de toutes les nations. Dès à présent, il faut penser à l'avenir [...] Quel est le gouvernement que nous devons choisir [...] ? Nous n'avons pas ici de traditions monarchiques, nous ne connaissons même la monarchie que depuis la perte de notre antique indépendance ! Il n'y a pas, il ne peut y avoir à Venise ni prétendants, ni candidats au trône. Le régime monarchique, qu'il soit constitutionnel ou absolu, n'est qu'un état de transition. L'avenir logique de tous les gouvernements, c'est la République. Si nous ne la fondons pas aujourd'hui, il faudra passer encore par une autre révolution pour la fonder ; et pensez-y citoyens, les révolutions coûtent bien cher [...] Le mot de République éveille ici, en présence de tous les opulents qui nous environnent, des souvenirs de vie, de puissance et de gloire ; il réveille encore des sympathies bien fortes dans l'esprit de nos frères de l'Istrie et de la Dalmatie. Nous n'entendons pas vouloir ressusciter une république dans les formes anciennes, où l'aristocratie était tout, et le peuple n'était rien. Elle doit être selon les idées de fraternité, de liberté et d'égalité désormais impérissables ! Si vous adoptez mes opinions, donnez-m'en la preuve en répétant avec moi ces cris glorieux : « Vive la liberté ! Vive la République ! Vive Saint Marc !

Questions :

- 1) Comment les patriotes ont-ils réussi dans leur entreprise ?
- 2) Quel est le programme politique de Manin ? Quelle valeur le mot « république » a-t-il pour Manin ?
- 3) En quoi Manin se révèle-t-il ici un « meneur d'hommes » (leader) ?

Le 18 mars, à Milan une révolte antiautrichienne qui dure cinq jours éclate et oblige le maréchal Radetzky à évacuer la ville. Parmi les insurgés figure un groupe modéré et favorable à la dynastie des Savoie qui réclame l'intervention militaire de Charles Albert. Ce dernier déclare la guerre à l'Autriche le 23 mars après avoir hésité et permis ainsi au maréchal Radetzky de se réfugier dans le quadrilatère composé de Mantoue, Peschiera, Vérone et Legnago.



Les Cinq Journées de Milan, du 18 au 23 mars 1848, bataille de Porte Tosa, gravure de l'époque de C. Canelli.

3. La création d'un royaume unifié (1859-1870)

Le comte de Cavour, le ministre de Victor-Emmanuel II, eut alors l'idée de demander **l'aide de la France**. En 1859, en échange de l'annexion de la Savoie et de Nice à la France, Napoléon III envoya l'armée française pour aider le Piémont dans une guerre contre l'Autriche. En 1860, une expédition armée menée par Garibaldi, appelée **l'expédition des Mille**, fit la conquête de la Sicile et de Naples. Les hommes qui la composaient furent nommés les chemises rouges en raison de leurs uniformes écarlates. Très vite, **le mouvement unitaire gagna tout le pays et Victor Emmanuel II fut proclamé roi d'Italie**. L'unité s'acheva en 1870 avec la prise de Rome, qui était encore aux mains du pape Pie IX, par les troupes de l'Italie unifiée.

Camillo Benso, comte de Cavour, portrait de Francesco Hayez.



Biographie de Camillo Cavour (1810 – 1861)

Camillo Cavour naît en 1810 dans une famille noble de Turin, dans le royaume de Piémont-Sardaigne. Comme Giuseppe Mazzini, il réclame l'unification de l'Italie. Selon lui, l'ensemble de la péninsule italienne devrait être regroupé en un royaume d'Italie qui adopterait le système politique du royaume de Piémont-Sardaigne, c'est-à-dire la monarchie constitutionnelle. À partir de 1847, il diffuse ses opinions dans la revue *Il Risorgimento* (ce qui signifie "la Renaissance") dont il est le directeur.

En 1852, le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II (1820 – 1878), nomme Camillo Cavour président du Conseil de son royaume, c'est-à-dire Premier ministre. Désireux de

réaliser l'unification de l'Italie, Camillo Cavour met alors en place une politique de préparation à la guerre, qui se décompose en trois aspects principaux :

- 1) Modernisation de l'armée
- 2) Amélioration des voies de communication (chemin de fer, port de Gênes)
- 3) Alliance avec l'empereur français Napoléon III contre l'empire d'Autriche

Camillo Cavour meurt en 1861 alors que les guerres d'unification de l'Italie ne sont pas achevées.

L'annexion de la Lombardie et des duchés (1859 – 1860)

La guerre commence en 1859. Les troupes du royaume de Piémont-Sardaigne, alliées à celles de l'empereur Napoléon III, remportent deux victoires importantes contre celles de l'empereur d'Autriche :

La bataille de Magenta (4 juin 1859)

La bataille de Solferino (24 juin 1859)

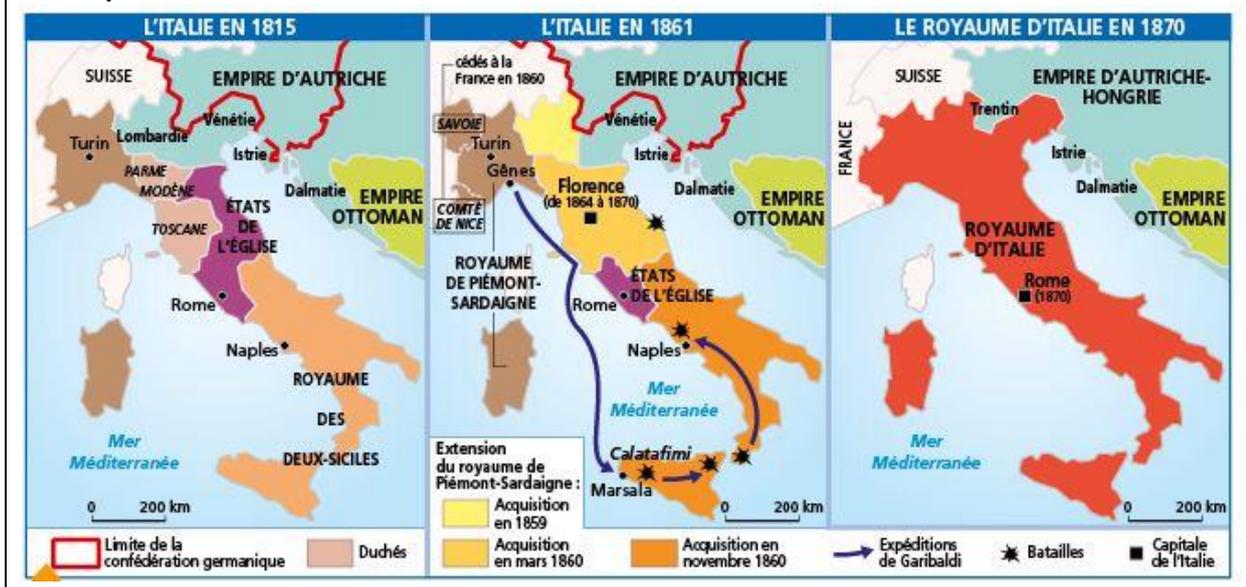
Ces victoires permettent au royaume de Piémont-Sardaigne d'annexer la Lombardie en 1859. En 1860, les républicains des États voisins se soulèvent et obtiennent le rattachement au royaume de Piémont-Sicile, qui annexe donc aussi :

Les duchés de Parme, de Modène et de Toscane

La région de Romagne, au nord des États pontificaux

En échange du soutien militaire de Napoléon III, le royaume de Piémont-Sardaigne cède à la France deux régions importantes : la Savoie et la région de Nice.

Les étapes de l'unité italienne



APPROFONDISSEMENT

La Première guerre d'Indépendance (du 23/03/1848 au 26/03/1849)

- La victoire des patriotes vénitiens et milanais et le retrait de Radetzky entraîne ce que tous les libéraux italiens souhaitent : que Charles Albert à la tête de son armée piémontaise se batte contre les Autrichiens.
- Le 23 mars 1848 commence la **Première guerre d'Indépendance italienne**.
- La véritable intention de Charles Albert est celle d'agrandir son royaume mais sa décision d'entrer en guerre contre l'Autriche provoque malgré tout l'enthousiasme chez les patriotes. Léopold II de Toscane, Ferdinand II de Naples et le pape Pie IX lui envoient des troupes. Charles Albert qui manœuvre avec les modérés pour obtenir l'annexion immédiate de la Lombardie, mène une campagne militaire peu déterminée et perd l'occasion d'attaquer Radetzky avant que ce dernier atteigne le quadrilatère formé par les forteresses de Vérone, Legnago, Mantoue et Peschiera.
- Cette guerre se conclut très vite par un échec puisque le 29 avril, le pape Pie IX, dans une allocution, déclare qu'il ne peut, en tant que chef de la chrétienté, se battre contre aucun peuple et ordonne le retrait de ses troupes. Les autres souverains ordonnent eux aussi à leurs troupes de se retirer. Le 21 mai, des renforts autrichiens rejoignent Radetzky. Quelques jours plus tard, Charles Albert bat les Autrichiens à **Goito** (30 mai) grâce à l'aide décisive de volontaires toscans qui, quelques jours auparavant ont remporté la victoire de **Curtatone et Montanara** (29 mai 1848). Le 25 juillet, Radetzky qui dispose d'une armée plus nombreuse et de plus de canons, bat les Piémontais à Custoza. **Le 9 août, l'armistice est signé (Salasco)**.
- **Giuseppe Garibaldi** est le **symbole italien de la lutte révolutionnaire**. Aventurier mythique né à Nice en **1807**, il commence une vie de marin et sillonne le monde, avant de **rencontrer Mazzini en 1833 et d'adhérer à la Giovine Italia**. Enrôlé dans la marine piémontaise, il est chargé par Mazzini de soulever ses compagnons d'armes pour soutenir une expédition révolutionnaire, mais le complot est découvert et il est condamné à mort par le gouvernement sarde. De **1835 à 1848**, il part en exil en Méditerranée puis en Amérique Latine où il combat pour deux causes nationales, au Brésil et en Uruguay (« le héros des deux mondes »). En **1848, il revient en Italie et lutte lors du Printemps des Peuples et pendant la 1ère Guerre d'Indépendance** aux côtés du roi Charles-Albert. Après la défaite de celui-ci, il continue la lutte contre l'Autriche avec trois mille volontaires mais celle-ci se solde par la **défaite de Morazzone en août 1848**. Il se bat ensuite à Rome contre le Pape Pie IX et participe à l'éphémère République romaine en 1849. Vaincu, arrêté à Gênes, il se rend aux Etats-Unis, à Londres, en Amérique centrale et en Chine, avant de rentrer une nouvelle fois en Italie en **1854**.

La Deuxième guerre d'Indépendance (du 26/04 au 12/07/1859)

- A la fin **avril 1859**, **l'Autriche déclare la guerre au royaume de Piémont-Sardaigne**. Le *casus belli* évoqué dans le traité s'est produit et **l'armée française débarque aussitôt à Gênes**. C'est le début de qu'on appelle la **IIème Guerre d'Indépendance**. Les Piémontais et les Français remportent la **bataille de Magenta** le **4 juin** et font 4 jours plus tard leur **entrée dans Milan**, acclamés par la foule. Les troupes franco-piémontaises se dirigent alors vers la Vénétie. Ils gagnent deux batailles : **Solferino et San Martino**, dans lesquelles les Français ont un rôle fondamental et au terme d'une terrible boucherie pour les deux camps. Ces victoires donnent le signal d'une **série de révoltes populaires dans l'Italie centrale** (Florence, Parme, Modène, Bologne...). Les armées sont en mesure de conquérir Venise mais, tout à coup, Napoléon III, qui a compris que Cavour ne respectera pas les Accords de Plombières et qu'il veut l'utiliser pour unifier l'Italie, cède à la pression de l'opinion

catholique française et signe, en **juillet 1859**, l'**armistice de Villafranca** avec l'empereur François-Joseph.

- Cet armistice prévoit l'**unification du Piémont et de la Lombardie** et l'**organisation en Toscane et dans les duchés d'Emilie et de Romagne d'un plébiscite** au suffrage universel masculin pour se prononcer en faveur de leur rattachement au Piémont sous la couronne des Savoie. Le clergé italien soutient alors le Piémont, « il vaut mieux les Savoie que les Autrichiens ». **Le rattachement est proclamé au printemps 1860** par des plébiscites qui donnent une écrasante majorité au « oui ». Nombre d'électeurs ont voté sous l'emprise des classes aisées acquises aux idées libérales. **Bettino Ricasoli**, responsable du gouvernement provisoire toscan, évoque dans ses mémoires le vote des paysans conduits jusqu'aux urnes par leur patron. En compensation, Napoléon III obtient la **cession de Nice et de la Savoie** après des plébiscites triomphaux (exemple Nice à 99%) qui renforcent le régime napoléonien, soutenu par la ferveur patriotique.

L'expédition des Mille (du 11/05 au 26/10/1860)

- Pour conquérir le royaume des Deux-Siciles, **Cavour autorise Giuseppe Garibaldi à lancer une expédition**. Garibaldi rassemble de nombreux volontaires (environ 1087), les « **chemises rouges** ». En **mai 1860**, il part avec deux navires, le *Piemonte* et le *Lombardo*, depuis le quartier du Quarto de Gênes. Protégé par les Anglais et il débarque à Marsala. Il obtient le soutien des mazziniens, animés par Crispi (1818-1901), et par il **promet aux paysans une réforme agraire** s'ils s'enrôlent dans son armée. Ainsi, de nombreux bourgeois libéraux et des paysans grossissent les rangs de l'armée garibaldienne : elle passe à environ **50.000 hommes**. L'armée de Garibaldi conquiert **Palerme et Naples**.

L'expédition des "Mille" et la conquête du royaume des Deux-Siciles (1860).



Victor-Emmanuel II, roi d'Italie (1820 – 1878).



L'expédition de Garibaldi est un grand succès : il parvient à conquérir le royaume des Deux-Siciles qui est rattaché au royaume de Piémont-Sardaigne. Cela permet à Victor-Emmanuel II d'être proclamé roi d'Italie en 1861.

- Cavour veut en profiter pour s'emparer du mérite et **fait descendre dans le Sud le roi et son armée**. Ils occupent l'**Ombrie et les Marches**, qui appartenaient au pape. La bataille finale a lieu près du fleuve Volturno. **Les Garibaldiens et les Piémontais battent le roi des**

Deux-Siciles François II qui s'enfuit chez le Pape. A la fin octobre 1860 a lieu dans la petite localité de **Teano** (située au nord de Naples) la **rencontre symbolique entre Garibaldi et Victor-Emmanuel II**. **Des plébiscites sont organisés** à la fin octobre et donnent d'énormes majorités aux partisans du rattachement au royaume.

- En **mars 1861, Victor Emmanuel II est proclamé roi d'Italie** « par la grâce de Dieu et la volonté de la Nation ». Le royaume d'Italie naît, fort d'une **population de 22 millions d'habitants** et de sa **capitale Turin**. « *L'Italie est faite, il reste à faire des Italiens* » (phrase célèbre prêtée à Massimo d'Azeglio, 1798-1866, homme politique turinois).

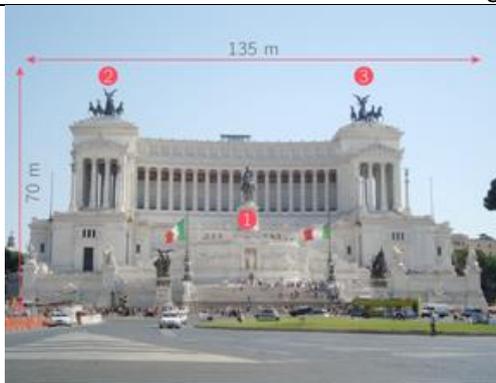
- L'Italie est **organisée administrativement et politiquement sous le modèle piémontais**. Le **Statuto Albertino est généralisé à toute l'Italie**, qui connaît une importante **centralisation** où la classe politique piémontaise affirme son hégémonie.

- En **juin 1861**, Cavour meurt et il faut donc choisir un Premier ministre mais personne n'a son charisme. Vont se succéder alors de nombreux hommes politiques issus de ce que l'on a appelé « **la droite historique** » (Giovanni Lanza, Marco Minghetti, Urbano Rattazzi et dont le toscan Bettino Ricasoli). Peu de citoyens participent à la vie politique car le **suffrage est censitaire et masculin** (le cens est très élevé, donc seules la haute bourgeoisie et la noblesse peuvent voter). De plus, l'unification est encore incomplète, il manque la région de Rome et la Vénétie. L'Italie doit également affronter deux grands problèmes : la **situation sociale difficile** et le **rapport très tendu entre l'Etat et l'Eglise catholique**.

La fin de la formation du royaume d'Italie (1861 – 1870)

Après les succès de Garibaldi en 1860, seuls la Vénétie et les États pontificaux (à l'exception de la Romagne) demeurent en dehors du nouveau royaume d'Italie. En 1866, l'Italie, alliée à la Prusse contre l'Autriche, obtient après la bataille de **Sadowa** la cession de la **Vénétie**. Il ne reste donc plus que le problème de Rome, qui est toujours protégée par des troupes de Napoléon III, soucieux de ne pas se brouiller avec les Catholiques. Il faudra attendre **septembre 1870**, après la chute de l'Empire, pour que **Rome devienne capitale de l'Italie unifiée**. Privé de son domaine temporel par la force, le Pape se considère comme prisonnier et refuse de reconnaître le nouvel Etat. C'est donc là que s'installe Victor-Emmanuel II, roi d'une Italie désormais complètement unifiée. À sa mort, en 1878, un monument est construit à Rome en l'honneur de ce roi, ainsi que pour commémorer l'unification italienne. C'est le monument national à Victor-Emmanuel II, qu'on appelle aussi le **Vittoriano**.

Le Vittoriano à Rome : un monument à la gloire de l'unification italienne



- ❶ Statue équestre du roi Victor-Emmanuel II
- ❷ Allégorie de l'unité de la patrie
- ❸ Allégorie de la liberté et de la citoyenneté

Le Vittoriano, commandé par l'État italien, est construit en plein cœur de Rome, sur la colline du Capitole, à la jonction entre les vestiges de la ville antique et la ville moderne. L'architecte Giuseppe Sacconi est à l'origine de cet ouvrage monumental construit en marbre blanc. Plusieurs grandes statues de bronze, dont celle de Victor-Emmanuel II, sont édifiées pour commémorer l'unification italienne.

ETUDE DE DOCUMENTS : Vers l'unité italienne

Qu'est-ce que le Risorgimento ?

En 1815, l'Italie est démembrée et Metternich avec mépris la définit comme une « expression géographique ». Mais après la répression du mouvement libéral de 1830, l'idée d'un Risorgimento s'impose. Ce terme a été forgé au XVIII^e siècle par le poète piémontais Vittorio Alfieri à partir du verbe « ressurgir ». Il s'agit de ressusciter l'Italie en créant un Etat-nation mais aussi en réalisant des réformes politiques et économiques. Or les différents courants du Risorgimento ne conçoivent pas l'unité italienne de la même façon.

Les partisans du pape, appelés « néo-guelfes » souhaitent réaliser l'unité sous son autorité. Mazzini et Garibaldi, quant à eux, pensent que la révolution et l'instauration d'une République sont les seules solutions. Mais, après l'échec de la République à Rome en juin 1849, puis la restauration d'un ordre conservateur par le pape, tous les espoirs sont placés dans le royaume de Piémont-Sardaigne.



Doc 1. La rencontre de deux patriotes (1833), Turin, Musée du Risorgimento. Mazzini, qui a fondé à Marseille la Jeune Italie en 1831, y rencontre Garibaldi (1807-1882) qui adhère à son mouvement.

Doc 2. Unifier l'Italie sous l'autorité du Pape

Par le rôle accordé au Pape, Gioberti (1801-1852) incarne le courant néo-guelfe, dont le nom rappelle l'opposition entre les partisans du pape (les Guelfes) et ceux de l'empereur (les Gibelins) au Moyen Age.

« Ce n'est pas en soulevant les sujets contre les souverains que le pontife peut sauver l'Italie ; mais c'est bien en conduisant à une paix et à une concorde durable les princes et les peuples de la péninsule et en rendant les liens indissolubles grâce à une ligue des divers Etats italiens dont il est amené par la Providence à être le guide et le modérateur. Que le pape soit naturellement et doive être effectivement le chef civil de l'Italie est une vérité prouvée par la nature des choses, confirmée par l'histoire de nombreux siècles, reconnue autrefois par nos peuples et par nos princes, et seulement mise en doute depuis que les uns et les autres ont bu aux sources étrangères et en ont rapporté le venin dans leur patrie. »

Vincenzo Gioberti, De la suprématie morale et politique des Italiens, 1843.

Doc 3. Une nation démembrée

« Nous sommes un peuple de vingt et un à vingt-deux millions d'hommes, désignés depuis un temps immémorial sous un même nom – celui du peuple italien – renfermés dans les limites naturelles les plus précises que Dieu ait jamais tracées, la mer et les montagnes les plus hautes d'Europe, parlant la même langue modifiée par des patois moins dissemblables que ne le sont l'écossais et l'anglais, ayant les mêmes croyances, les mêmes mœurs, les mêmes habitudes [...]; fiers du plus glorieux passé politique, scientifique, artistique qui soit connu dans l'histoire européenne [...].

Nous n'avons pas de drapeau, pas de nom politique, pas de rang parmi les nations européennes. Nous n'avons pas de centre commun, pas de pacte commun, pas de marché commun. Nous sommes démembrés en huit États [...], tous indépendants les uns des autres, sans alliance, sans unité de but, sans liaison organisée entre eux. Huit lignes de douanes, sans compter les tracasseries intérieures de chaque État, fractionnent nos intérêts matériels, limitent notre marché et nous interdisent la grande industrie et la grande activité commerciale. »

• Giuseppe Mazzini (1805-1872), « L'Italie, l'Autriche et le Pape », *La revue indépendante*, septembre 1845.

Doc 4. L'unité italienne se fera grâce au Piémont

« En Italie, une révolution démocratique n'a pas de chance de succès. La force réside presque exclusivement dans la classe moyenne et dans une partie de la classe supérieure. Sur des classes aussi fortement intéressées au maintien de l'ordre social, les doctrines subversives de la Jeune Italie ont peu d'emprise [...]. Il nous paraît évident que la précieuse conquête de notre nationalité ne peut être opérée que moyennant l'action combinée de toutes les forces vives du pays, c'est-à-dire par les princes nationaux franchement appuyés par tous les partis [...]. Il nous suffira de citer à cet égard ce qui se passe en Piémont. Le développement donné à l'instruction primaire, l'établissement de plusieurs chaires consacrées à l'enseignement des sciences morale et politiques, les encouragements accordés à l'esprit d'association appliqués aux arts aussi bien qu'à l'industrie, et plusieurs autres mesures, sans parler des chemins de fer, attestent suffisamment que l'illustre monarque qui règne avec tant d'éclat sur ce royaume est décidé à maintenir cette politique glorieuse qui, dans le passé, a fait de sa famille la première dynastie italienne, et qui doit dans l'avenir l'élever encore à de plus hautes destinées. »

Camillo Benso, comte de Cavour (1810-1861), « *Des chemins de fer en Italie* », Revue nouvelle, 1846.

Doc 5. La République italienne selon Mazzini

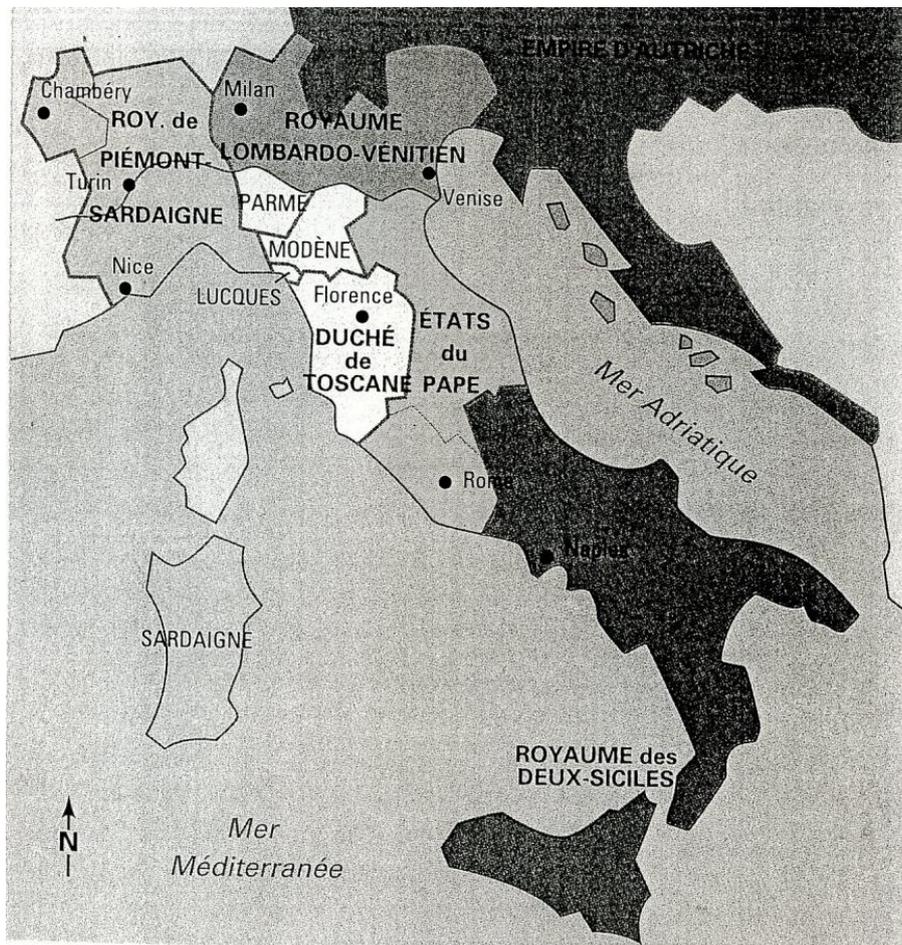
« Pour que le peuple soit, il faut qu'il conquière par l'action et le sacrifice la conscience de ses devoirs et de ses droits. L'indépendance, c'est-à-dire, la destruction des obstacles intérieurs et extérieurs qui s'opposent à la constitution de la vie nationale, doit donc s'obtenir non seulement pour le peuple, mais par le peuple. La guerre par tous, la victoire pour tous. L'insurrection est la bataille livrée pour conquérir la révolution : c'est-à-dire la nation. L'insurrection doit donc être nationale ; elle doit surgir de partout avec le même drapeau, la même foi, le même but. [...] C'est à un pouvoir concentré dans les mains de quelques hommes choisis par le peuple insurgé, à cause de leur bonne renommée de vertu, d'énergie éprouvée, qu'il appartient d'exécuter le mandat de l'insurrection et de terminer la lutte, c'est au peuple seul, et à ses élus, qu'appartient le gouvernement de la révolution. »

Giuseppe Mazzini, « *République et royauté en Italie* », 1850.

Exercice (docs 1 à 6)

- 1) Pourquoi le pape est-il le seul, d'après Gioberti, à pouvoir réaliser l'unité ? (doc 2)
- 2) Rappelez ce qu'est la Jeune Italie ? Pourquoi Cavour la juge-t-il subversive ? (docs 1 et 4)
- 3) Comment Mazzini définit-il la nation italienne ? Repérez les huit Italies : qu'est-ce qui freine l'essor économique de l'Italie ? (docs 3 et 6)
- 4) De quelle manière les Italiens doivent-ils s'affirmer en tant que nation d'après Mazzini ? (doc 5)
- 5) Conclusion : comparez les objectifs de Gioberti, de Mazzini et de Cavour puis les moyens qu'ils préconisent : sont-ils conciliables ?

Doc 6. Le puzzle italien



Exercice

Complétez la légende de cette carte

Quizunitéitalienne

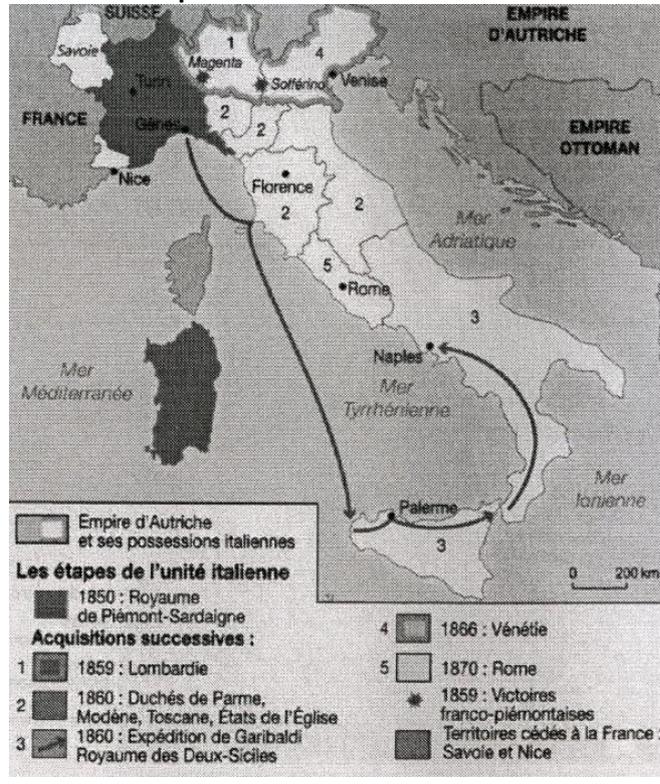
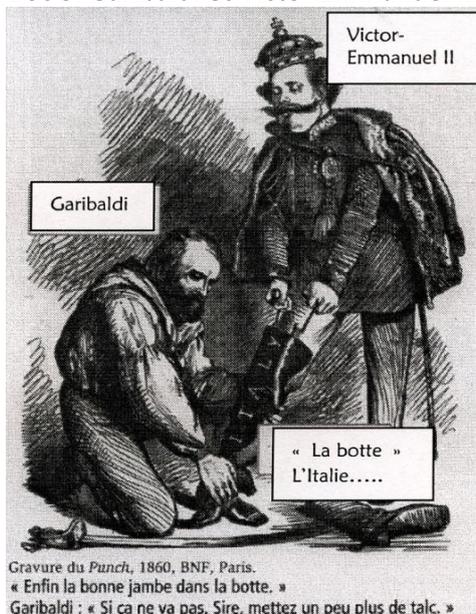
<http://www.mesexercices.com/exercices/exercice-culture-2/exercice-culture-43267.php>

METHODOLOGIE**Etude de cas : l'unité italienne****Doc 1 : La France soutient le Piémont contre l'Autriche.**

Premier ministre du Piémont, Cavour rencontre Napoléon III en 1858.

« L'Empereur [Napoléon III] a commencé par dire qu'il avait décidé de soutenir le Piémont contre l'Autriche. Il a convenu qu'il était nécessaire de chasser les Autrichiens d'Italie une fois pour toutes et de leur laisser aucun pouce de territoire au sud des Alpes. L'Empereur m'a demandé ce que la France obtiendrait et si votre majesté [Victor-Emmanuel II] céderait la Savoie et le comté de Nice. »

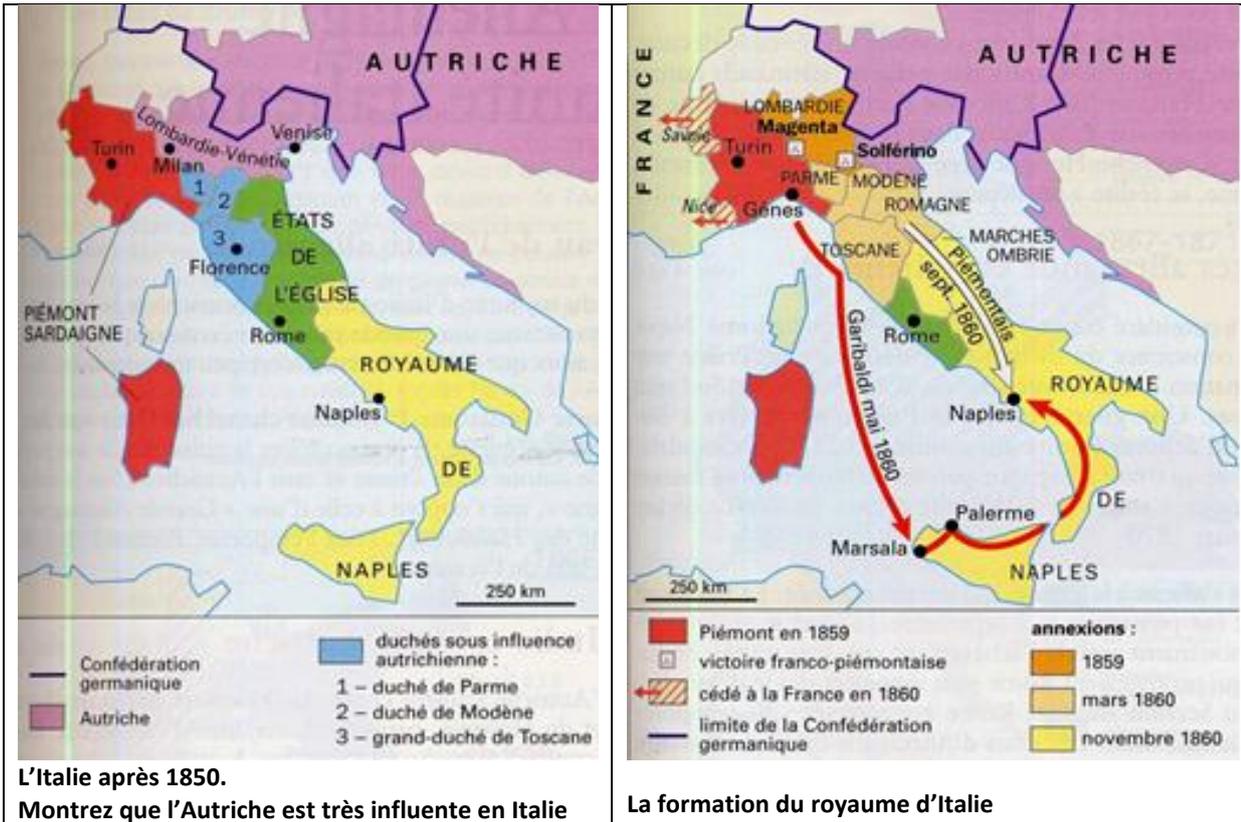
D'après une lettre de Cavour au roi du Piémont, juillet 1858.

Doc 2. Les étapes de l'unité italienne**Doc 3. Garibaldi et Victor Emmanuel II****Exercice**

- ① Entourez la fonction de Cavour et soulignez le but de son alliance avec la France. (doc 1)
- ② Quelles sont les deux victoires franco-piémontaises qui ont permis de réaliser cet objectif ? (carte)
- ③ Coloriez les étapes de l'unité selon la légende. (carte)
- ④ Identifiez les éléments de la gravure. (doc 3)
- ⑤ Quel est le rôle de Garibaldi et quel territoire est rattaché à l'Italie grâce à son expédition ? (carte et gravure)
- ⑥ Coloriez les territoires obtenus par la France en échange de son aide. (carte)
- ⑦ Quand l'unité italienne s'achève-t-elle et quelle ville devient la capitale du royaume d'Italie ?

Synthèse

Comment et quand l'Italie réalise-t-elle son unité nationale ?



Patriotes italiens à Naples en 1859.

Les opéras patriotiques de Verdi chantent l'amour du pays natal et de la patrie perdue. L'inscription « VERDI », qui sert de ralliement aux patriotes italiens, peut se lire aussi « Victor-Emmanuel, roi d'Italie ».



Napoléon III à la bataille de Solferino (24 juin 1859), Tableau d'Yvon, musée du Second Empire, Compiègne.



Les plébiscites

Pour le rattachement au Piémont		OUI	NON
Mars 1860	Parme, Modène, Romagne	426 000	756
	Toscane	366 000	15 000
Nov. 1860	Ombrie	97 000	380
	Marches	133 000	1 200
	Royaume de Naples	1 742 000	10 600
Pour le rattachement à la France			
Avril 1860	Savoie	130 000	235
	Comté de Nice	25 000	250

Victor-Emmanuel II (roi de Sardaigne de 1849 à 1861 et d'Italie de 1861 à 1878).



Le principal artisan de l'unité italienne, **Camillo Benso** (1810-1861), Comte de Cavour.



Garibaldi et l'unité italienne

Soutenu en secret par Cavour, Premier ministre du Piémont, Garibaldi et ses volontaires, mille combattants revêtus d'une chemise rouge, débarquent en Sicile le 10 mai 1860, c'est l'expédition des « Mille ». Ils prennent Palerme le 27 mai ; un gouvernement provisoire est mis en place, soutenu par les paysans, qui espèrent une réforme agraire. Garibaldi franchit le détroit de Messine et prend Naples le 7 septembre : en quelques semaines, le royaume des Deux-Siciles s'effondre. Attaché à la réalisation de l'unité italienne mais dans le cadre d'un royaume dirigé par Victor-Emmanuel, roi de Piémont, Cavour criant que Garibaldi ne proclame la république dans le Sud de l'Italie et qu'il ne marche sur Rome.

A la tête de ses troupes, Victor-Emmanuel s'avance vers Naples et rencontre Garibaldi qui lui abandonne ses conquêtes : le royaume des Deux-Siciles fera partie du royaume d'Italie. Malgré l'échec d'une république italienne, Garibaldi conserve une immense popularité.

Avec Cavour, moins romantique mais plus lucide, Garibaldi est l'un des deux principaux artisans de l'unité italienne.

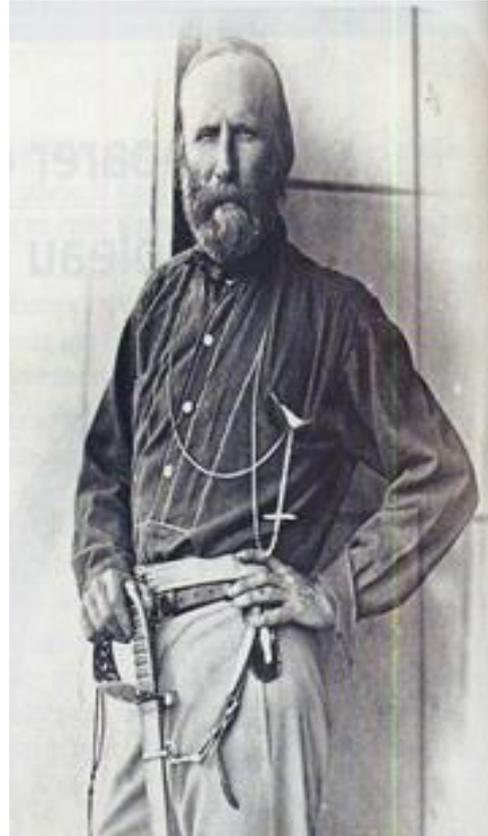
Doc 3. Biographie

Giuseppe Garibaldi (1807-1882)

Garibaldi est né à Nice. Partisan de l'unification de l'Italie et républicain convaincu, il participe activement aux insurrections de 1848 contre les Autrichiens puis émigre en Amérique du Sud. Il prend part à la guerre de 1859 contre l'Autriche, organise l'expédition des « Mille » et fait la conquête du royaume des Deux-Siciles en 1860.

En 1862, Garibaldi tente de conquérir Rome, restée sous l'autorité du pape, mais il échoue : ses troupes affrontent l'armée royale dans le massif de l'Aspromonte, il est blessé et fait prisonnier mais il jouit d'un tel prestige que le roi doit lui accorder l'amnistie. Après l'échec d'Aspromonte, Garibaldi part pour l'Amérique du Nord et l'Angleterre, où il mène une vie aventureuse et mouvementée. Il participe, aux côtés des républicains français, aux combats contre les Prussiens en 1870-1871 puis se retire dans l'île de Caprera, au nord de la Sardaigne, où il meurt en 1882.

Doc 1. Garibaldi en 1860



Doc 2.



Doc 4. Cavour et Garibaldi

Garibaldi est un homme plein de noblesse. Il veut libérer Rome et Venise ? Moi aussi. Personne n'est plus pressé que nous. Quant à l'Istrie et au Tyrol, c'est autre chose. Ce sera pour une autre génération. Nous avons bien assez fait nous autres, nous avons fait l'Italie.

Déclaration de Cavour quelques mois avant sa mort en 1861.

Doc 5. L'expédition des « Mille » de Garibaldi de 1860**Doc 6. La désunion : l'affrontement à Aspromonte entre Garibaldi et l'armée royale en 1862.**

« Certes, en 1860 nous avons été menacés d'être attaqués par l'armée sarde et il avait fallu beaucoup d'amour de son pays pour ne pas entrer dans une guerre fratricide. Mais en 1862, l'armée italienne, parce qu'elle était plus forte et que nous étions beaucoup plus faibles, nous voua à l'extermination et se rua sur nous comme sur des brigands, et peut-être encore plus volontiers. Il n'y eut aucune sommation. Nos adversaires arrivèrent et chargèrent avec une désinvolture surprenante. Tels étaient certainement les ordres : il s'agissait d'extermination, et, comme entre fils de la même mère on pouvait craindre de l'hésitation les ordres étaient sans aucun doute de ne même pas laisser le temps de la réflexion. Lorsqu'elles furent à une bonne portée de fusil, les troupes italiennes formèrent les rangs, avancèrent résolument sur nous et commencèrent à tirer. »

G. Garibaldi, *Mémoires d'une chemise rouge*.

Doc 7. Combat entre chemises rouges de Garibaldi et soldats napolitains lors de la prise de Palerme. *Le Guépard*, film de Luchino Visconti (1963), d'après le roman de Tommaso Lampedusa.**Exercice**

- 1) La caricature (doc 2) est-elle favorable ou hostile à Garibaldi ?
- 2) Quel est l'ennemi désigné (doc. 2) ? A quel moment Garibaldi l'a-t-il affronté ? Qui Garibaldi affronte-t-il en 1862 (doc 6) ? Pourquoi ?
- 3) Quels objectifs Garibaldi a-t-il poursuivis durant sa vie ? Quels succès a-t-il remportés ? Quel échec a-t-il essuyé ?
- 4) Comment expliquer la popularité de Garibaldi en Italie ?

Etude de documents

Doc 1a.

Les malheurs de l'Italie sont de vieille date [...]. La cause première doit être attribuée à l'influence politique que les étrangers exercent depuis des siècles parmi nous [...]. Les principaux obstacles, ce sont d'abord les divisions intestines, les rivalités [...] et ensuite la méfiance qui existe entre les princes nationaux et la partie la plus énergique de la population.

Un système de communications qui provoquera un mouvement incessant de personnes en tous sens [...] devra puissamment contribuer à détruire les mesquines passions municipales.[...]

« En Italie, une révolution démocratique n'a pas de chance de succès. Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser les éléments dont se compose le parti favorable aux nouveautés politiques. Ce parti ne rencontra pas de grandes sympathies dans les masses, qui, à l'exception de quelques rares populations urbaines, sont en général fort attachées aux vieilles institutions du pays. La force réside presque exclusivement dans la classe moyenne et dans une partie de la classe supérieure. [...] Sur des classes aussi fortement intéressées au maintien de l'ordre social, les doctrines subversives de la Jeune Italie ont peu d'emprise. [...] Il nous paraît évident que la précieuse conquête de notre nationalité ne peut être opérée que moyennant l'action combinée de toutes les forces vives du pays, c'est-à-dire par les princes nationaux franchement appuyés par tous les partis. [...]

Comte de Cavour (1810-1861), « *Des chemins de fer en Italie* », Revue nouvelle, 1846.

Doc 1b.

Caricature représentant Cavour comme un habile équilibriste de la politique.



Doc 2. Cavour

Tout ce qu'il admirait était au nord des Alpes, et non au sud de l'Arno. Mais la politique pure, dans laquelle il était passé maître, avait ses lois auxquelles il se pliait avec l'adresse d'un menuisier [...]. Pour réaliser son projet politique, « **il avait utilisé tous les matériaux dont l'Italie préunitaire était pourvue** » : mazziniens, garibaldiens, fédéralistes, cléricaux et anticléricaux. Il les avait flattés, encouragés et freinés, selon les circonstances, par un jeu diplomatique dans lequel l'absence de scrupule était rachetée par la ténacité et par l'intelligence. Quand les forces qu'il avait suscitées ou encouragées s'étaient subitement retrouvées dans le même coup au printemps de 1860 et avaient porté ensemble un grand coup contre les structures fragiles des Etats préunitaires, « **il avait chevauché le tigre de la révolution italienne et avait su garder les rênes pendant plus d'un an, jusqu'à sa mort** ». Celle-ci arriva juste à temps pour le libérer de l'obligation de se mesurer avec une réalité si prodigieusement différente de celle qu'il avait préparée dans les années précédentes.

Sergio Romano, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, Edition du Seuil.

<p>Doc 3. Garibaldi vu par un volontaire français Seul peut-être parmi tous ceux que j'ai rencontrés. Garibaldi ne m'a fait éprouver aucune déception. Il est né grand comme il est né blond. C'est un produit de la nature qui ne s'est point modifié. Un mot très vrai a été dit sur lui : » Il ne faut pas croire que Garibaldi soit un homme de génie, ni même un homme de grande intelligence ; c'est mieux que cela, c'est un homme en effet, Garibaldi est un simple, au beau sens du mot. Porté par un amour immense de la patrie, il a accompli naïvement des œuvres énormes, ne tenant jamais compte des obstacles, ne voyant que le but auquel il marche droit sans que la possibilité de fléchir lui soit même venue à l'esprit. Son instruction paraît médiocre, son intelligence est ordinaire, son esprit assez crédule, mais il a un grand cœur. Il a la foi, il croit à l'Italie, il croit à sa propre mission... Pour ces peuples crédules, ignorants, si prompts à l'émotion, Garibaldi est maintenant plus qu'un homme, c'est presque un saint et, à coup sûr, un apôtre...</p> <p>Garibaldi vu par Maxime du Camp</p> <p>L'inquiétude de Cavour Il n'y a qu'un moyen de ne pas nous laisser déborder par Garibaldi : c'est de lutter de hardiesse avec lui et de ne pas lui laisser le monopole de l'idée unitaire qui exerce maintenant sur les masses populaires une fascination irrésistible. Certes, je ne me cache pas les dangers de cette situation, mais les événements sont plus forts que les hommes.</p>	<p>Doc 4. Le magnétisme de Garibaldi <i>Autant que par ses actions d'éclat, Garibaldi savait toucher le cœur des Italiens par ses proclamations enflammées, comme celle qu'il adressait aux habitants du royaume de Naples en octobre 1859, après les victoires remportées en Italie du Nord :</i></p> <p>Frères ! Nous avons combattu comme combattent les Italiens quand ils sont unis, - et vous n'y étiez pas ! Dans les rangs des vainqueurs figuraient des Italiens de toutes les provinces, - mais peu des vôtres ! Les cris de victoire étaient poussés dans tous les dialectes, sauf dans le vôtre ! Et pourtant nous savons que notre cœur battait pour la cause de la patrie et qu'il s'est réjoui à l'annonce de nos victoires...</p> <p>Si vous n'étiez pas présents, ô frères, avec vos bras, vous l'étiez avec votre volonté ! Nous en sommes sûrs ! Et cette fois vous serez présents avec vos bras et avec votre volonté ! Oui, la Providence a décrété l'union et la concorde dans notre famille, cette pauvre famille italienne. Les étrangers, les doctrinaires, les prêtres se démènent en vain. En vain cherchent-ils à semer la zizanie, à jeter la méfiance dans les âmes, à corrompre ce pauvre peuple, si souvent divisé, tant de fois vendu. En vain ! En vain ! Nos frères du Midi ont tendu la main à leurs frères du Centre et à leurs frères du Nord !</p> <p>A.Luzio, <i>Garibaldi, Cavour, Verdi, Turin, Fratelli Bocca.</i></p>
--	--

Exercice (sur les docs 1a, 1b, 2, 3, et 4)

Doc 1. 1) Quelles sont les convictions de Cavour et son projet politique pour réaliser l'unification de l'Italie ? (doc 1a)

2) En quoi la caricature de droite confirme-t-elle ses convictions ? (doc 1b)

Doc 2. 1) A quel métier est comparée l'activité de Cavour par l'auteur ?

2) Expliquez la citation A (en caractères gras).

3) Quelles qualités l'auteur lui attribue-t-il ?

4) Expliquez la citation B (en caractères gras).

Doc 3. Quel portrait de Garibaldi ressort de ces deux petits documents ?

Doc 4. 1) A qui s'adresse le discours ?

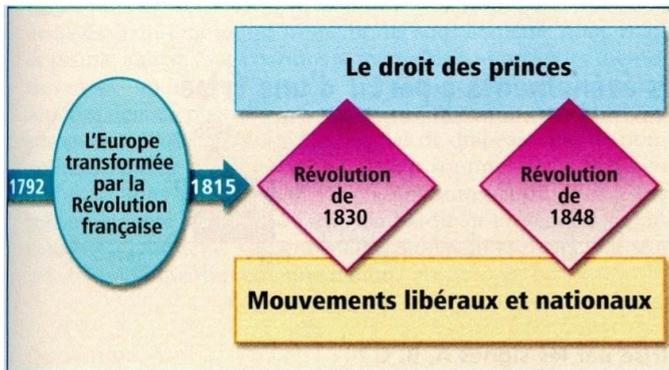
2) Quel en est son but ?

3) Montrez que Garibaldi adresse à son public à la fois des critiques et des éloges. Est-ce volontaire ?

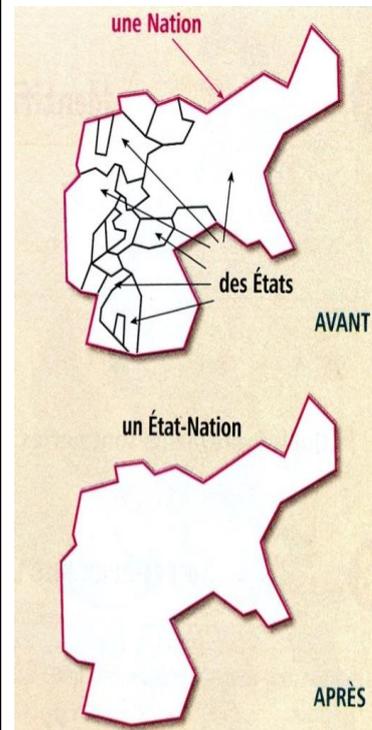
4) Qui sont les adversaires de Garibaldi ?

5) Caractérissez le style du discours. Expliquez le titre.

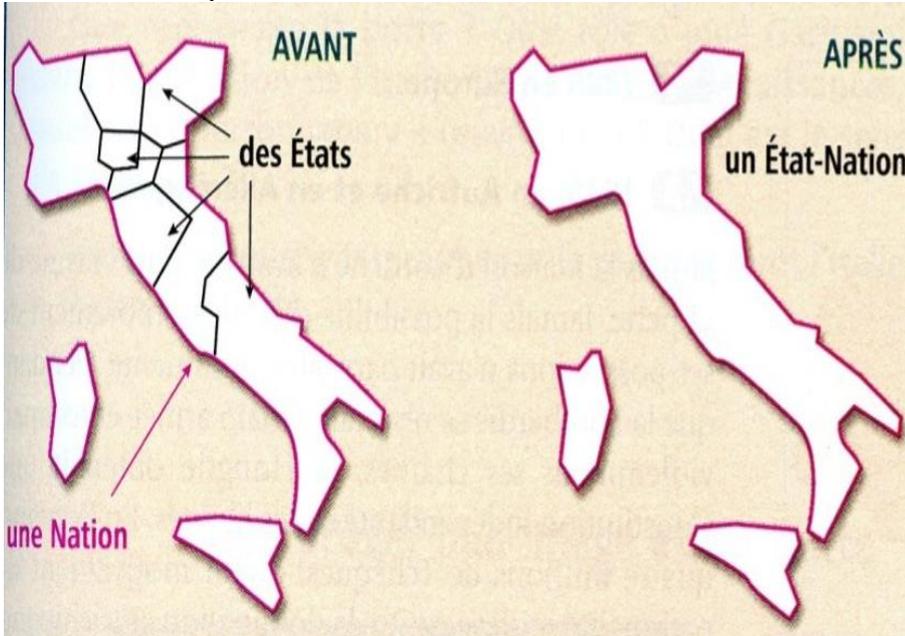
Le droit des peuples et le droit des princes



L'Allemagne avant et après son unité



L'Italie : avant et après son unité



DOSSIER UNITE ALLEMANDE ET UNITE ITALIENNE

<http://www.cours-college.com/hist-iii-theme-3-l-affirmation-des-nationalismes-a121989170>

A l'aide de ce lien, faites un plan sur le sujet comparatif suivant :

Comparez l'unité allemande et l'unité italienne (voir « piège » à éviter pour le plan dans Esabac en poche).